



Des farces de reines

On aimerait qu'en guise de bonjour, en quittant le Théâtre d'aujourd'hui, on nous donne le texte de la pièce de Normand Chaurette, dans laquelle joue Pol Pelletier (ci-contre). Ce texte-là est à coup sûr plus riche, plus subtil, plus drôle et moins comique, que ce que nous en dévoile André Brassard sur scène.
Page B-3

Le mot d'ordre en Israël: « Tenir »

À chaque attaque irakienne, le dilemme des Israéliens — les dirigeants comme la population en général — se pose en des termes plus aigus: riposter, au risque d'élargir la guerre? Ou, encore une fois, « encaisser »? Chez plusieurs, un mot d'ordre — l'alternative à l'envie de répliquer — se répand: « Tenir ».
Page B-2

La culture, territoire indivisible

Devant la Commission Bélanger-Campeau, le directeur général du Musée de la civilisation souligne qu'il se dépense beaucoup d'argent pour la culture, mais de la mauvaise manière et en rangs dispersés. Les politiques et programmes sont développés et appliqués, en concurrence, par plus d'un palier de gouvernements.
Page B-8

Décès de Northrop Frye

L'écrivain et théoricien mondiallement connu Northrop Frye (ci-contre) est décédé hier à l'âge de 78 ans à Toronto, surtout apprécié pour ses travaux de critique littéraire. Selon un collègue au collège Victoria, Frye « était le quatrième auteur le plus cité au monde du XXe siècle après Freud, Marx et Darwin ».
Page B-3

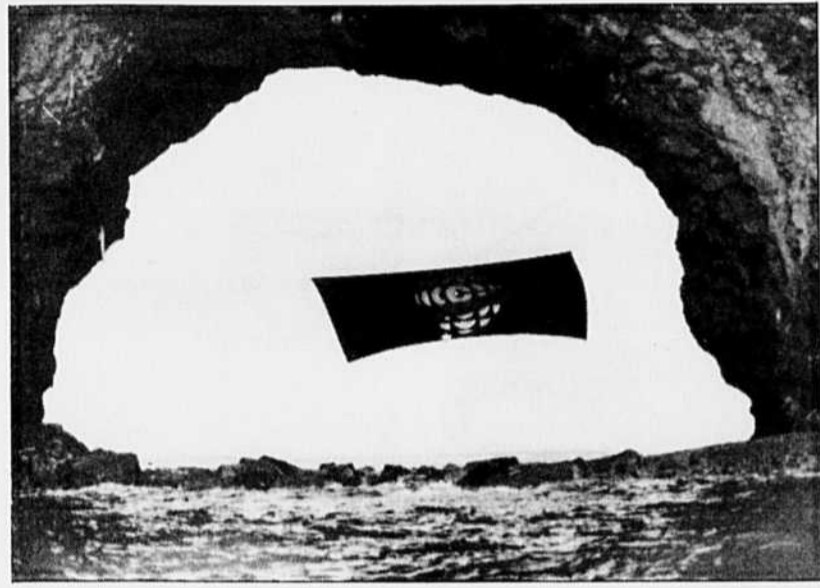


PHOTO CP
Les coupures du 5 décembre, c'est comme si Radio-Canada disparaissait dans le trou du Rocher Percé... Plusieurs intervenants tentent actuellement de trouver des alternatives avec le Conseil d'administration de la société d'État.

Les télévisions crèvent de faim, c'est le sauve-qui-peut

Il n'y a pas assez de revenus publicitaires pour tous

Paule des Rivières

C'EST LAID. La panique a raison des derniers vestiges de civilité et tous les coups sont permis. Les télédiffuseurs montréalais se livrent une guerre sans merci pour sauver leur peau. Il n'y a pas assez de revenus publicitaires pour faire vivre toutes les télévisions.

Avant-hier, Télévision Quatre Saisons, la p'tite dernière de la famille montréalaise, a émis un hoquet qui a retenti jusque dans les bureaux de Télé-Métropole, qui, elle-même, est passée en 10 ans de « station la plus profitable au Canada » à station déficitaire.

TQS donc est sur le bord du précipice, elle engloutit les millions de CFCF, son propriétaire qui est aujourd'hui à court de liquidités. La fermeture n'est pas invraisemblable (voir la nouvelle en page A-5). Mais déjà, Télé-Métropole, comme un vautour, songe à rapatrier les émissions dont TQS a annoncé la disparition.

Il est un air cependant que TQS et T.M. entonnent à l'unisson, c'est leur concert d'accusations contre un troisième téléviseur, Radio-Canada.

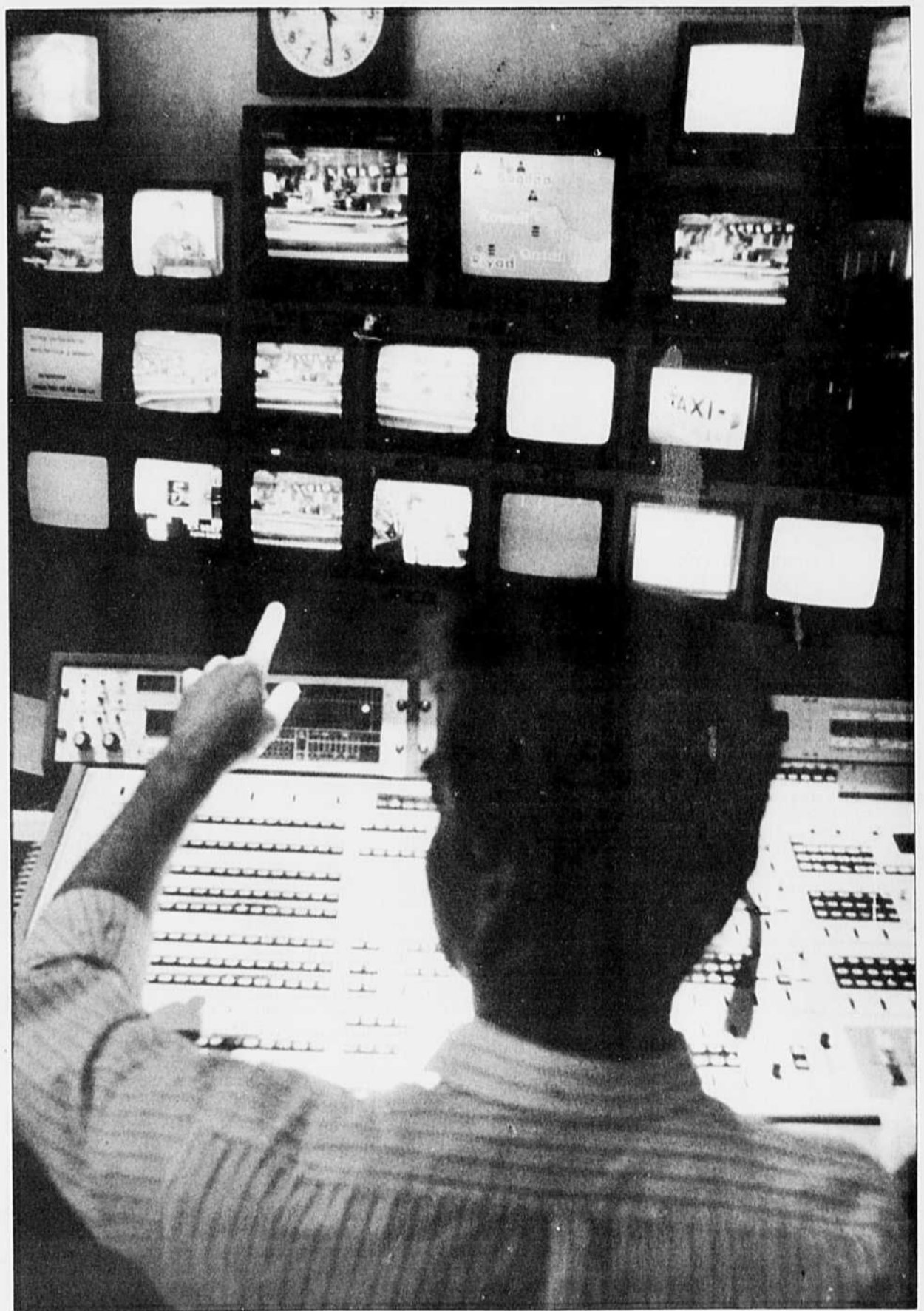
Le vice-président de CFCF, Charles Bélanger, est déchainé contre la « concurrence déloyale » que livre Radio-Canada, qui reçoit les deniers de l'État, mais ne se prive pas de recourir à la publicité payante, et de plus en plus.

En fait, à Télé-Métropole, Serge Gouin, (qui était jusqu'à tout récemment président et dont Mario Bertrand, ancien directeur de cabinet, de Robert Bourassa, vient de prendre la place) a tellement cassé les oreilles du ministre fédéral des Communications avec la concurrence déloyale de Radio-Canada que Marcel Masse a créé une commission pour étudier les problèmes financiers de la télévision, co-présidée par Jacques Girard. Ce dernier admet que « les gémissements sont profonds ». La commission doit remettre son rapport à la fin de mars.

Nos télédiffuseurs n'ont pas réussi à se mettre à l'heure moderne. Ah qu'il était bon le temps où les familles regardaient soit Radio-Canada, soit Télé-Métropole.

En 1952, Radio-Canada pénètre dans les chaumières québécoises, suivie, huit ans plus tard, de Télé-Métropole. Le premier va chercher son argent à Ottawa, le second tire ses revenus de la publicité. Tout le monde est content. En 1972, Radio-Québec entre en scène, financé cette fois par le gouvernement du Québec. Il s'agit d'une télévision éducative qui ne perturbe nullement les deux autres joueurs. Télé-Métropole fait de l'argent comme de l'eau.

En 1985, l'eau s'épaissit. D'abord Radio-Canada, qui offrait huit minutes de temps commercial à l'heure, passe à 12. De 1984 — première année des compressions budgétaires — à aujourd'hui, les revenus publicitaires sont passés de 18 % à 30 %. La même année, Radio-Québec obtient l'autorisation de vendre des annonces, à raison de six minutes par heure. En septembre, TQS voit le jour, elle aussi avec ses 12 minutes de publicité à l'heure.



Le prochain coup survient deux ans plus tard, lorsque le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) autorise la création de cinq services spécialisés de langue française, TV-5, Réseau des Sports, Canal Famille, Météomédia et Musique Plus. Une fragmentation de l'auditoire, déjà en cours aux États-Unis et au Canada

bien c'est une télévision commerciale ». Pourquoi, demandet-on à Télé-Métropole, paierions-nous pour une télévision forcée de plaire aux annonceurs, et devenue obsédée par les cotes d'écoute au même titre que les télévisions privées? Pourquoi payer pour une télévision qui n'offre rien de différent? À CFCF, M. Bélanger parle pour sa part de la « di-

de même pour la très aimée Patricia Kaas.

« C'est toujours le même chialage », réplique un cadre à Radio-Canada. Et puis, ajoute-t-il, que l'on vienne pas me casser les oreilles en suggérant que Radio-Canada abandonne toutes ses émissions de variétés. *La Poule aux oeufs d'or* ce n'était pas de l'opéra, c'est ce que les gens n'aiment pas. Mais c'est aussi du fast-food.

Il est indéniable que les télévisions à Montréal se sont uniformisées. Radio-Canada n'a plus le monopole des émissions d'affaires publiques et si l'on a *Enjeu*, l'on a aussi *Le Match de la vie*, ainsi que de bons bulletins de nouvelles à Télé-Métropole.

Le vice-président de Radio-Canada, M. Guy Gougeon, n'a pas meilleur mine que son collègue de la rue Alexandre-de-Sève. Il reconnaît qu'il y a trop de monde à Montréal. Mais, prévient-il, il n'est pas question de quitter le champ publicitaire.

Le président de la Commission Girard-Peters pour sa part souligne

B-2 : Les tarifs

« Nous n'avons le temps ni de refaire le monde ni de refaire Radio-Canada. Nous tenterons de présenter des solutions praticables et réalistes pour permettre aux télévisions privées de survivre... »

anglais, frappe le Québec brutalement.

Mais le méchant, le coupable, c'est toujours Radio-Canada qui, l'an dernier, est allé chercher 85 millions \$ en revenus publicitaires.

Radio-Canada doit se brancher, dit M. Gouin de Télé-Métropole. Ou bien c'est une télévision d'État ou

lapidation » des fonds publics que constitue à son avis *Les Filles de Caleb*.

Devant cette « insurrection appréhendée », Radio-Canada rétorque qu'elle a présenté *Bagdad Café* pendant les Fêtes plutôt que d'attendre en mars, au moment où Sondages BBM fait son pointage, et qu'il en est

La colère ne s'apaise pas dans l'Est

La Coalition pour la survie de Radio-Canada propose une antenne régionale unique

Paul Cauchon

L'INFORMATION c'est le pouvoir. Dans toute la furie médiatique actuelle autour du Golfe persique, imaginons ce que peuvent ressentir les populations de l'Est du Québec, qui non seulement sont privées de leurs images régionales, mais dont le combat est relégué aux oubliettes à cause de l'activité des missiles.

À défaut de pouvoir convaincre Radio-Canada de remettre en ondes les stations disparues, la Coalition pour la survie de Radio-Canada dans l'Est propose maintenant que soit maintenue une antenne régionale dans l'Est, où qu'elle soit.

« C'est une proposition qui a fait l'unanimité des intervenants régionaux », soutient Paulette Griffin, mairesse de Cabano.

Pour le président de Radio-Canada, accepter le principe d'une telle antenne serait se contredire, puisqu'il a voulu vendre l'idée d'une seule station régionale par province (pour le Québec, c'est la ville de Québec).

Le débat prend donc la forme ces jours-ci d'un intense lobbying auprès des politiciens et des sénateurs, afin d'explorer toutes les avenues possibles.

Les maires de municipalités concernées sont toujours aussi furieux. Un regroupement de maires se rencontrait dimanche dernier pour qualifier la situation d'« entreprise de démolition des services français de Radio-Canada ». Parmi les signataires, les maires de Québec, de Hull, de Rimouski, de Matane, de Baie-Comeau.

Les communautés francophones se voient privées du seul moyen de se faire entendre et de faire connaître leur réalité, disent-ils. La création artistique est étouffée, et en période de récession on aggrave le problème en étouffant des régions déjà durement frappées par le chômage.

« Le rôle de Radio-Canada c'est pourtant de servir les régions moins bien desservies par le privé », d'ajouter Pauline Griffin.

Sur le front politique il existe un malaise, à tout le moins. La ministre Monique Vézina, responsable de l'Est du Québec au gouvernement,

admettait au début janvier que la décision Radio-Canada avait été une erreur.

D'autres députés sont plus directs, y compris du parti au pouvoir. Comme Charles Eugène Marin, député conservateur aux Communes de Gaspé. « C'est la plus grosse bêtise qu'a faite Radio-Canada, c'est de la foutaise, dit-il. Quand je vois Bernard Derome filmé par trois caméras, et qu'on en a même pas une pour filmer toute la Gaspésie, je me demande ce que c'est le développement régional. C'est décourageant ».

M. Marin croit qu'on aurait pu couper dans les maisons-mères de Radio-Canada. Frustré, il ajoute qu'« on donne un milliard de dollars à une société qui fait ce qu'elle veut sans rendre de compte à personne et sans tenir compte des besoins de la population ».

Plutôt que de promouvoir l'idée d'une antenne régionale spécifique pour l'Est, les vice-présidents de la programmation télé et radio de Radio-Canada auraient proposé à la direction la réouverture de certains bureaux de correspondants. Des cadres dénoncent en privé la décision de la direction et tentent de se faire valoir auprès du Comité de planification et d'allocation des ressources de l'auguste société.

Mais rien n'est encore accepté. « Le Comité de planification rencontrera très prochainement les intervenants pour discuter des alternatives proposées », expliquait prudemment hier Philippe Paquet, porte-parole de Radio-Canada à Ottawa, qui refuse de dire si le plan de restructuration pourrait être modifié.

De toute façon la place des informations régionales à Québec demeure bien théorique. « Il n'y a pas de créneau garanti pour définir combien de minutes ou d'heure par semaine proviendra du Bas du Fleuve ou d'ailleurs, tout dépendra de l'actualité », admet Jean-Marc Lefebvre, du service des relations publiques de R.C.

Et les journalistes de Rimouski remarquent que Québec a tendance à diffuser les reportages en provenance de l'Est seulement s'ils présentent un caractère « folklorique ».

Voir page B-2 : Radio-Canada

les
REINES
de Normand Chaurette

ÉLISE GUILBAULT • ANDRÉE LACHAPPELLE
POL PELLETIER • MICHELLE ROSSIGNOL
LINDA SORGINI • MARTHE TURGEON

Mise en scène:
ANDRÉ BRASSARD

Assistance et régie: Claude Lemelin • Décor, costumes et accessoires:
Meredith Caron • Conception de l'éclairage: Manon Chomière

d u 1 8 j a n v i e r a u 1 0 f é v r i e r 1 9 9 1

1297, rue Papineau, Montréal
Réservations: 523-1211

théâtre d'aujourd'hui

Les tarifs de pub les plus bas . . .

que « nous n'avons le temps ni de refaire le monde ni de refaire Radio-Canada. Nous tenterons, a-t-il déclaré au cours d'une entrevue récente, de présenter des solutions pratiques et réalistes pour permettre au privé de survivre ».

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, de la survie des télévisions privées, et TQS en offre un exemple éloquent. « Les changements ont provoqué de graves secousses, très réelles, pour le secteur privé. Il faut voir ce que l'on peut faire », dit M. Girard.

M. Girard et ses collègues examinent plus précisément les assises financières du système canadien de télévision, le rôle de la publicité, les répercussions des nouveaux télédiffuseurs et l'accès des télédiffuseurs au fonds de développement et de production de Téléfilm.

La commission se penche également sur les pratiques et les tarifs publicitaires à Montréal, véritable panier de crabes.

Les tarifs des annonces sont considérablement plus bas à Montréal qu'à Toronto (et à Montréal, considérablement plus bas dans les stations francophones que dans les sta-

tions anglophones). « C'est à Montréal qu'il se dépense le moins d'argent pour la télé », observe Richard Génin, vice-président pour le Québec du Bureau canadien de la télévision. « Les télévisions devraient récolter de plus grosses piastres ».

M. Génin prêche pour sa paroisse puisqu'il représente l'ensemble des télévisions. Mais le responsable des médias à l'agence publicitaire BCP, Pierre Arthur, ne le contredit pas. « Nous refusons l'analyse des diffuseurs qui disent qu'une annonce à Toronto coûte deux fois plus cher. Mais on peut dire que la télévision francophone ne coûte pas assez cher », concède-t-il. « Il y a peut-être des ajustements à faire ».

Et, tout en prévenant que 50 % des annonceurs disparaîtraient si les prix montaient de 20 %, il indique qu'un 10 % de plus, graduel, ne serait pas inconvenant.

Un autre phénomène a contribué à faire baisser les prix d'achat du temps d'antenne, celui des ententes-cadres, en vertu desquelles les télédiffuseurs réalisent des gains en vendant de gros blocs d'antennes. Télé-Métropole et Radio-Canada ont tous deux assuré qu'ils venaient d'abandonné cette mauvaise habitude qui a fini par se retourner contre eux et donné lieu à toutes sortes de pratiques frisant l'illegalité. « Les télédiffuseurs doivent avoir des politiques commerciales plus limpides », dit M. François Vary de Publicité Martin.



Jacques Girard

Le Québec n'est pas seul au monde. Aux États-Unis, la fragmentation des marchés a entraîné une chute dramatique des profits des

gros réseaux. Au Texas, les citoyens ont le choix de 108 stations. La fragmentation des auditoires et des publicités, ils connaissent !

Les télédiffuseurs râlent devant le rétrécissement de l'assiette publicitaire. Mais les problèmes dont ils sont affublés ne s'arrêtent pas là. Les coûts de production ont grimpé en flèche. Ottawa encourage la production indépendante en diminuant le budget de Radio-Canada diminue et augmentant celui de Téléfilm, dont la mission est de soutenir les productions privées. Tellement qu'il ne se produit virtuellement aucune production télévisuelle que Téléfilm n'a pas accepté de soutenir de ses deniers. En route cependant, les intervenants se sont multipliés et certains producteurs — pas tous — demandent beaucoup d'argent.

Mais le recours aux productions indépendantes a permis un regain de créativité dans les deux principaux réseaux, fatigués, et la production d'émissions de prestige, très écoutées. Au Québec, les 20 émissions les plus écoutées sont conçues ici. Au Canada anglais, 19 des 20 émissions les plus populaires sont étrangères. Entendez américaines.

« Il faut que cet acquis demeure », dit Jacques Girard de la Commission Girard-Peters en louant la « qualité remarquable » de la télévision à Montréal. « Et si la situation continue de se détériorer, nous pourrions perdre beaucoup ». Radio-Canada est sur la sellette.

DONNER

Levées de fonds

LA FONDATION Père Eusèbe Ménard, oeuvre missionnaire en Amérique latine, compte recueillir des fonds pour établir une maison d'hébergement à Lima. Près de 6 millions d'enfants péruviens de moins de six ans vivent dans des conditions pénibles, le plus souvent dans les rues. Une soirée bénéfique est prévue au cinéma Quartier Latin (858 Sainte-Catherine Est) le jeudi, 7 mars. L'on y présentera le film *Caidos del Cielo*, en collaboration avec les films du Crépuscule. Inf. Louis Dussault: 849 2477.

LA FONDATION de l'Institut Maritime du Québec Inc. (Rimouski), fondée il y a deux ans, a comme président d'honneur le capitaine Rosaire Desgagnés. Cet organisme espère que le public répondra à sa demande de fonds qui serviront, notamment, à fournir des bourses d'excellence à des élèves de cet institut ou à financer partiellement des activités traitant de trafic maritime, d'architecture navale, etc. On se renseigne auprès de la Fondation de l'IMQI, 53 Saint-Germain Ouest, Rimouski, Québec G5L 4B4. Tél.: (418) 724 2822.

AU 4240 Ave PAPINEAU (Montréal) loge la Maison des Amis du Plateau Mont-Royal - forcée de déménager en raison de la démolition de son ancien emplacement, rue de Lorimier. Discussions autour d'un café, service de bibliothèque, activités récréatives visent à regrouper ceux qui souffrent de la solitude, de l'insécurité, ou qui vivent le sort des plus démunis. Plusieurs bénévoles s'y retrouvent pour faire fonctionner un organisme communautaire que l'on rejoint au 527 1344. Au service des personnes en quête d'amitié et de communication, cette maison est ouverte du lundi au samedi inclusivement, de 13 h à 17 h. Ses administrateurs comptent sur des dons pour acquitter le loyer et, peut-être, doter ce centre d'un personnel permanent.

CONSCRÉE à la recherche pour contrer une maladie qui atteint près de 4 millions de Canadiens, la Société d'arthrite a besoin de fonds pour aider aux recherches médicales et à des programmes d'éducation du public. L'arthrite n'est pas une maladie de « vieux », comme le souligne Suzanne Lepage qui rend témoignage en tant que jeune maman éprouvante de la difficulté à tenir la main de sa fille Michelle. Le terme « arthrite » recouvre une centaine de maladies rhumatismales qui affectent les articulations, les muscles et les tendons. On contacte la Société d'arthrite au 2075, rue University (bureau 1206), Montréal, Québec H3A 9Z9.

LA MAGNÉTHÈQUE offre un service de livres-cassettes pour aveugles et des lectures à la radio pour ceux qui ont perdu la vue ou souffrent d'une déficience visuelle importante. Avec joie, le trésorier Gilles Mercure a noté dans son dernier rapport annuel que les frais d'administration de cet organisme étaient passés de 18 % à 12 %. La Magnétothèque a institué le prix Raymond-Charette, remis pour la première fois en décembre 1990 au pdg Claude Chagnon, de Vidéotron, réseau qui diffuse les lectures destinées aux aveugles. Le siège social de cette oeuvre est sis au 1030 rue Cherrier (bureau 304), Montréal H2L 1H9, tél. 524 6831. La production de ces livres-cassettes se fait dans deux studios, l'un rue Cherrier (Montréal), l'autre au 2700 Boul. Laurier à Sainte-Foy, Québec G1V 4J9 - tél. (418) 659 3914.

NDLR—*Sous la rubrique DONNER, LE DEVOIR publiera désormais régulièrement les informations concernant les levées de fonds au profit des groupes et organismes sociaux et communautaires reconnus et à but non lucratif. Les organismes intéressés peuvent adresser leurs communiqués au secrétariat de la rédaction.*



R-C refuse de commenter . . .

Pendant ce temps la population continue à hurler. Dans les jours suivant ce fatidique 5 décembre, date de l'annonce des coupures, les auditeurs du *Rimouski ce soir* ont eu la surprise de voir leur bulletin d'information préféré discuter des embouteillages sur le Pont Pierre-Laporte ou des feux sur la rue St-Jean.

Avant les compressions Rimouski recevait le signal télévisé par satellite de Montréal, et effectuait une mise en ondes locale. Depuis le 5 décembre, c'est Québec qui achemine le signal télévisuel vers Rimouski. Pour ce faire Radio-Canada a dû louer des liens micro-ondes par voies terrestres, qui coûtent 2 dollars l'heure par mille de distance. Le coût de ce nouveau signal revient à 6 600 \$ par semaine (plus de 300 000 \$ par année).

Dès le soir du 5 décembre, à partir du moment où les informations furent diffusées de Québec, on a pu voir à Rimouski des publicités pour les magasins de la Capitale. Les marchands rimouskois ne l'ont pas trouvé drôle, d'autant plus que les commerces de Québec ne payaient pas pour une diffusion si large ! On a donc décidé à Québec de diffuser le signal en deux, un pour Québec et un pour Rimouski, ce dernier signal diffusant le peu de publicités locales qu'il reste... ou des intermèdes. Coût de cette nouvelle opération, selon des sources syndicales : un demi-million de dollars. La facture commence à s'élever.

Mais pour justifier la décision de Radio-Canada certains ont fait valoir que le secteur privé pourrait prendre la relève.

Rien n'est moins certain. CFER, la station de Télé-Métropole qui diffuse de Rimouski, est la seule station privée implantée sur l'ensemble de ce territoire. « Quand dans un marché donné un média se retire les parts de revenus ne vont pas nécessairement au concurrent. Il vont souvent dans l'imprimé », de dire Claire Samson, du service des communications de Télé-Métropole.

Il y a pire. « La situation économique est trop difficile pour penser actuellement ajouter des journalistes à CFER », explique Bernard Fabi, président du groupes des stations régionales pour Télé-Métropole.

Des rumeurs veulent que non seulement CFER ne profiterait pas de la disparition de R-C, mais qu'en plus T-M s'approprierait à effectuer la même opération : fermer des stations régionales pour concentrer à Montréal. « Dans l'immédiat aucune coupure n'est envisagée », répond M. Fabi. Si la situation économique empire, là vraiment tout pourrait être envisagé. . .

Un fait demeure : avec un déficit de plus de 10 millions \$ T-M a d'autres chats à fouetter.

Quant à Radio-Canada, dans le faisceau actuels de rumeurs sur la réouverture ou non de certains bureaux dans l'Est, une certitude là aussi : la direction devra encore couper 50 millions \$ de plus en 1991. C'est le président Gérard Veilleux qui l'a dit.



À la mi-décembre à Rimouski la population protestait contre les coupures imposées à CJBRT, source de fierté régionale. La station devient un simple bureau au service de la station de Québec.

Un lourd impact à tous égards

Paul Cauchon

La direction de Radio-Canada a annoncé en décembre des coupures de 108 millions \$, sur un budget général de 1,3 milliard de dollars pour 1990-1991. Ces coupures entraînent la suppression de 1100 emplois et la fermeture de onze stations dans l'ensemble du pays.

En ce qui concerne le Québec, environ 150 emplois seraient perdus (chiffres non-officiels), dont près de la moitié à Montréal.

Pour l'Est du Québec, Radio-Canada comptait une station à Rimouski (CJBRT), une station à Matane (CBGA) et une station à Sept-Îles (CBST).

La station de Matane disparaît (plus de 30 emplois perdus), tout comme ailleurs au pays la station

française de Toronto et la station anglaise de Goose Bay.

La production des stations de Rimouski et de Sept-Îles est réduite au minimum : comme huit autres stations au pays elles deviennent des « bureaux d'information » et se contentent maintenant d'envoyer des reportages à la station de Québec. Rimouski perd aussi près de 40 emplois.

Des émissions complètes disparaissent, comme le *Rimouski ce soir*, le *Sept-Îles ce soir*, un magazine hebdomadaire produit à Rimouski, *On aura tout vu*, une émission locale destinée au réseau, *Tête première*.

Le budget des trois stations de l'Est s'élevait à 10,3 millions \$. Les compressions s'élèvent à 4,8 millions \$. En ce qui concerne les effectifs journalistiques il ne reste plus, en télévision, que deux journalistes à

Rimouski et un à Sept-Îles (chacun avec leur caméraman).

Des postes de correspondants à Forestville, Baie-Comeau, Gaspé et Carleton sont abolis.

En compétition avec Radio-Canada, Télé-Métropole possède dans la région la station CFER, qui dessert Rimouski, Rivière-du-Loup, Baie-Comeau, le Bas du Fleuve. Elle compte cinq journalistes pour couvrir le territoire. CFER est basé à Rimouski et possède un ré-émetteur à Matane et à Sept-Îles.

CFER produit pour TVA 6 heures 22 minutes d'informations par semaine (bulletins le matin, le midi, à 18 h, le soir).

On compte aussi dans la région CHAU à Carleton, une station affiliée à TVA et détenue par Baie des Chaleurs Inc, propriété de Power Corporation.

La guerre du Golfe

Le mot d'ordre en Israël: « Tenir »

Alain Frachon et Yves Heller

Le Monde

TEL-AVIV — À chaque attaque, le dilemme des Israéliens se pose en des termes plus aigus : riposter, au risque d'élargir la guerre, ou, encore une fois, « encaisser » en réservant la réplique pour une date ultérieure ?

À chaque attaque aussi, le bilan se fait plus lourd et ajoute à l'angoisse de la population et des autorités. On se rend compte que, malgré sept jours de bombardements intensifs sur ses installations, Saddam est encore capable de frapper Israël. Et on se demande : combien de temps l'arrière pourra-t-il tenir ? Car, pour beaucoup, le cauchemar continue et un mot d'ordre — l'alternative à l'enferme de répliquer — se répand : « Tenir ».

Une fois de plus, mardi soir, Jacqueline, surprise par l'alerte en plein dîner avec sa famille, a attrapé une radio, son téléphone, son carnet d'adresses ainsi que quelques effets et est allée avec ses enfants s'enfermer dans la pièce isolée de son appartement. Le chat, lui, connaît le chemin de l'armoire et s'est enfoui sous deux couvertures. « Nous avons pris les bons réflexes », dit-elle, pour expliquer ce que ces mécanismes ont de rassurant.

Quelques heures à peine avant que ne retentissent les sinistres sirènes à deux tons annonçant l'arrivée des Scud irakiens, Jacqueline nous disait la relative tranquillité dans laquelle elle avait vécu la nuit précédente — la troisième sans missiles — et cette journée de mardi où l'activité avait presque normalement repris.

Sous une pluie battante inondant les rues de Tel-Aviv aux trois quarts désertes, elle assurait, sourie en coin, être préparée à une longue épreuve. Elle décrivait cette salubre baisse de tension après le coup de panique qui l'avait saisie en entendant les premiers hurlements de sirènes et la première explosion sur Tel-Aviv, vendredi dernier.

On vit au jour le jour, se bornait-elle à répondre quand on lui demandait jusqu'où elle-même et ses compatriotes tiendraient. Et de revenir sur cette décompression qui avait suivi la tension des deux premières nuits de frappe, puis celle de samedi à dimanche qui, finalement, s'était terminée sans missile.

À l'abri de baies vitrées battues par la pluie, les jeunes attablés dans l'un des cafés à la mode de la ville, sur le bord de mer, devaient dans une apparente décontraction, fiers

de relever que ledit café était bondé toute la soirée ainsi que la nuit jusqu'à 4 heures du matin.

Une rupture dans l'histoire du pays

En fait, on a l'impression de danser sur un volcan, confie une universitaire de Tel-Aviv, historienne, qui souligne le moment crucial que vit actuellement le pays. Et, même si cela n'apparaît pas encore de façon flagrante, quelque chose, un ressort psychologique, s'est cassé en profondeur chez les Israéliens, relève-t-elle. Une rupture due à un sentiment difficilement supportable d'impuissance totale devant cette nouvelle forme de guerre.

Cette guerre dépasse les Israéliens tout en les touchant directement, les frappe au hasard sans logique sur laquelle on ait prise. Pour la première fois, c'est l'arrière qui est le théâtre de la guerre, un arrière réfugié dans les pièces calfeutrées, masqué à gaz sur le visage. Pour la première fois, ce sont les soldats qui s'inquiètent pour leurs familles, souligne-t-elle.

C'est également la première fois que le pays dépend pour sa défense de forces étrangères. Elle dit que ces nuits ont immanquablement marqué l'âme israélienne. Elle relève, parmi les signes, déjà, d'une évolution et d'un comportement nouveau, les départs très nombreux d'habitants de Tel-Aviv pour se réfugier dans des régions moins exposées. Les kibboutz sont devenus très populaires ces derniers temps, comme les hôtels de luxe, remarque-t-elle.

La situation est sans précédent, les schémas sont brouillés. Le consensus qui s'est fait autour de la politique de réserve observée jusqu'à présent par le gouvernement de M. Shamir résistera-t-il ? Pour beaucoup, c'est le nombre de victimes qui déterminera le moment où la pression se fera telle qu'elle acculera le pouvoir à une riposte. Mais, pour tous, l'instant décisif serait l'utilisation des gaz, quels qu'en soient les effets réels. Car, le mot seul fait appel ici à trop de souvenirs pour ne pas faire tomber les dernières réticences à une action.

Pour l'heure, l'un des antidotes à l'angoisse, c'est l'humour. Celui par exemple qui pousse certaines élégantes de Tel-Aviv à décorer avec ingéniosité les boîtes de carton contenant masque à gaz, seringue d'atropine et poudre de décontamination. Celui aussi de ces chansons composées pour la circonstance et qui, à défaut de pouvoir le frapper, tournent « Saddam » en dérision.

La Syrie ne vacille pas

Lucien George

Le Monde

DAMAS — La Syrie s'en tient fermement à sa doctrine et ses médias mobilisent tous les commentateurs possibles — parlementaires, ulémas, dirigeants du parti Baas au pouvoir, opposants irakiens en exil — pour expliquer pourquoi le pays ne doit pas se laisser fourvoyer dans la guerre avec Israël où cherche à l'entraîner Saddam Hussein.

Damas se félicite que les Américains soient parvenus jusqu'à présent à freiner Israël et que soit pour l'instant évité un embrasement de la région du Moyen-Orient qui mettrait le régime syrien, déjà en position inconfortable, dans une situation intenable.

Ignorant les manifestations pro-Saddam dans le monde arabe et islamique, comme les manifestations pacifistes en Occident, les médias syriens rapportent à longueur de colonnes, de journaux télévisés et radio-diffusés, les appels lancés au président irakien à se retirer du Koweït.

Ces médias soulignent qu'il est seul responsable de la guerre, et donc seul susceptible d'y mettre fin. Ils font également observer que les vieux compagnons de route soviétiques sont du même bord que la Syrie, et que celle-ci n'est pas seulement alliée des États-Unis dans cette af-

faire, mais du monde entier. Les médias répètent inlassablement que ce n'est pas en égratignant Israël avec quelques fusées que l'on réglerait le problème palestinien.

Le général Tiass, ministre de la Défense, a rédigé un article dans le journal *As-Saoura* pour expliquer que le seul résultat des tirs de Scud sur Israël a été de rompre l'équilibre stratégique en faveur de l'État hébreu en amenant les États-Unis à lui fournir des fusées Patriot.

Les médias syriens haussent même le ton de jour en jour. La manchette de *Techrime* d'hier matin était plus agressive que le 17, au jour du déclenchement des hostilités : « La catastrophe provoquée par Saddam Hussein. Jour 7 : Le tyran persiste à entraîner les Irakiens à la mort et insiste pour élargir le champ de la guerre destructrice ».

La Syrie démontre chaque jour qu'elle ne veut pas faire la guerre dans ces conditions, et qu'elle ne la fera pas. Au fond, seul Israël peut la précipiter, mais on semble convaincu que Saddam Hussein n'y parviendra pas.

Damas s'est chargé de rappeler publiquement à l'ordre la presse jordanienne et, de manière plus efficace, vu son emprise sur elle, la presse libanaise du camp musulman, qui se réjouissait de la résistante opposée par l'Irak à l'offensive des forces alliées.

Des manifs pro-guerre aux États-Unis

NEW YORK (AP) — Les manifestations pacifistes aux États-Unis rappellent la guerre du Vietnam. Mais les manifestations de soutien à la guerre du Golfe, comme celle qui a rassemblé dimanche à Atlanta (Géorgie) un millier de personnes, constituent un nouveauté.

Certains observateurs voient là le signe de la fierté retrouvée de l'Amérique pour son armée, pour des valeurs telles que le patriotisme. Mais, pour beaucoup, y compris les organisateurs des manifestations eux-mêmes, il s'agit avant tout de s'adapter à l'âge de la télévision et de mieux toucher les cœurs, les âmes et les écrans des Américains.

Les manifestants d'Atlanta, par exemple, ont pris soin de se rassembler devant le siège de la chaîne de télévision CNN, situé dans cette ville. « Je veux être sûr que la presse ne voie pas seulement le côté anti-

guerre », dit Glenn Carey, un étudiant de 22 ans qui a déjà organisé des défilés de soutien.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, analyse Paul Fussell, auteur d'un livre expliquant les réactions de l'opinion publique à cette époque, il n'existait pas de manifestations de soutien « parce qu'elles n'étaient pas nécessaires ».

« Défiler un peu partout en disant "J'aime le drapeau", c'est entièrement nouveau », estime l'historien Shelby Foote.

Al Hemingway, un ancien du Vietnam, auteur d'ouvrages et d'articles sur la question, voit plusieurs raisons à ces manifestations de soutien : les succès américains à la Grenade et au Panama, et le fait que les États-Unis, contrairement au Vietnam, ont un objectif clair : chasser l'Irak du Koweït.

TÉLÉVISION

Science-affliction

LE PASSÉ, le présent et le futur conditionnel, inextricablement mêlés dans nos câbles TV, se conjuguent sur tous les réseaux. Les téléspectateurs se racontent et se font raconter d'interminables histoires : les Mille et une nuits de Schéhérazade sous les bombardements. Armés de la télécommande, vite il faut libérer la princesse prisonnière du cruel sultan de Bagdad. Zappici Zappella : l'es mort, remis à zéro, pulvérisé ou catapulté dans le cosmos vers une galaxie de science-affliction !

Les Québécois dressent toutes leurs antennes et c'est par millions qu'ils délaissent le FF (« fast forward »), appuient sur pause et optent pour le rembobinage. Cela permet, le temps d'un téléroman, de remonter jusqu'à l'époque de la lampe à l'huile, quand il y avait mieux à faire que de regarder la télé le soir, le bon vieux temps, le Temps d'une paix (ironiquement en reprise à R.-C.).



Rolande ALLARD-LACERTE

Pourquoi reléguer une émission comme *Aujourd'hui dimanche* à l'heure improbable où l'on a à peine fait ses ablutions et ses dévotions ? Cette question, je me la posais, ainsi qu'à Radio-Canada, dès ma toute première chronique. Suffisait d'en parler. Le vendredi suivant, c'est à une heure de grande écoute que l'on pouvait voir Denise Bombardier à l'émission *Une réalisation de...*

Ce soir-là, Denise Bombardier s'affichait en compagnie de la diva nationale Michèle Richard et elle lui était redevable de cet avantageux changement de créneau horaire, de cette promotion pour tout dire. Dis-moi avec qui tu fais tandem et je te dirai jusqu'où tu peux espérer grimper dans l'échelle des audiences (un proverbe de confusion).

Michèle Richard, qui défraie la chronique (même celle d'Yves Navarre dans LE DEVOIR), n'a qu'à paraître et « le cercle de famille aussitôt applaudit », comme dirait le père des *Misérables*. La pauvre ! Bientôt des scènes de ménage seront l'objet de sa propre mise en scène. Quand on ne peut même plus se quereller... en paix ! Faudra voir ça !

Michèle Richard et Denise Bombardier, quel étonnant et détonant duo. La première avouant son admiration pour la seconde, qu'elle trouve « vraie et fascinante » et cette dernière, manifestement aux anges sous la houppette de maquilleur, ne se faisant pas prier pour ouvrir son journal intime et parler à cœur et à séchoir ouverts, de son premier amoureux. Le genre de confidences que de bonnes copines échangent chez le coiffeur justement, quand elles sont de mèche !

Non à la *Tempête du désert* et vive la tempête de neige qu'on affronte, la tuque enfoncée jusqu'aux oreilles, dans une carriole tirée par la Crise et la Picotée. L'attelage est solide, on se cramponne : en arrière toutes !

Pour le passé, le choix est vaste, mais on s'attarde chez les *Filles de Caleb*, la saga qui vide les centres commerciaux le jeudi soir et que Bernard Derome s'excuse d'interrompre quand l'actualité de la guerre du golfe Persique l'exige.

Pour le présent, on se mire dans *Jamais deux sans toi* ou l'on butine sur les grandes chaînes américaines qui, de minute en minute, demandent à leurs grands reporters affectés (SIC) à la guerre, d'aller voir, par la fenêtre de leur chambre d'hôtel, s'il se passe quelque chose.

Pour le futur conditionnel, jusqu'à vendredi dernier, on pouvait aussi préférer les audiences de la Commission Bélanger-Campeau sur l'avenir du Québec.

Qui dit avenir dit espoir. En effet, si l'on ne s'en va pas tous dans le grand noir de l'Apocalypse, avalés par de gloutonnes puces électroniques, le Québec devra bien choisir sa propre voie, mais nul ne pourra jamais dire que le peuple se lance dans l'aventure tête baissée. L'avenir, on y va peut-être à tâtons, mais pas sans savoir d'où l'on vient.

Loin de faire une indigestion de ragout de pattes mijotant sur le poêle à deux ponts tandis que sur la catalogue s'ébat le dernier né de la « tralée » : on en redemande.

Amm'nez-en des courtépintes, des berçantes, des mères en couches et des bancs de neige. Le public ne s'en lasse pas, il a l'apaisante impression de feuilleter, le soir à la chandelle, l'album de famille avec ses photos jaunies : « Ici, c'est moi quand j'étais petit, avec mon sac de lunes de miel. Ici, c'est ma mère, quand je n'étais pas né... »

C'est un peu l'histoire de notre vie, individuelle et collective, qui se déroule en de longues séquences joliment illustrées. Axés sur le passé, de nombreux téléromans remplacent feu l'enseignement de notre Histoire qui fut une épopée ou une « des pas pires ».

Enfin, à part les désœuvrés à temps plein, malades, convalescents ou télédépendants prisonniers de leurs chaînes, peu de gens ont dû se pencher sur tous les mémoires (certes, je me souviens mais j'en oublie des bouts) de la Commission Bélanger-Campeau.

Faudra-t-il maintenant subir les retombées télévisuelles du Forum des citoyens ou Commission Spicer ? Seuls les constitutionnalistes invétérés y trouvent leur pain et leur margarine (eh oui, ils ont l'âge de se méfier du cholestérol !) les autres se demandent, inquiets, s'ils seront éternellement condamnés à faire... les Commissions.

C'est peut-être juste une rumeur, mais il s'en trouve pour prétendre que le Québec serait à la veille de se câbler-brancher.

Décès du grand écrivain Northrop Frye

Guy Ferland

L'ÉCRIVAIN et théoricien mondialement connu Northrop Frye est décédé hier à l'âge de 78 ans à Toronto. Il était surtout connu pour ses travaux de critique littéraire, ses études sur William Blake, Shakespeare et sa relecture de la Bible.

Selon Bryan Merrilees, professeur à l'Université de Toronto et collègue de Northrop Frye au collège Victoria, Frye « était le quatrième auteur le plus souvent cité au monde au XXe siècle après Freud, Marx et Darwin ».

Pour ses collègues, Frye était un modèle en tant que professeur humaniste et humain. « Sa gentillesse, sa chaleur humaine, sa probité intellectuelle et son érudition étaient admirables, affirme M. Merrilees. Ses élèves l'adoraient et on aurait pu entendre voler une mouche dans ses classes, continue M. Merrilees. Il avait une perspective large de la littérature qu'il voyait comme l'expression de l'âme des peuples et des so-

ciétés. Il avait une grande influence dans le milieu littéraire au Canada anglais, aux États-Unis et plus récemment en France. »

Northrop Frye est né à Sherbrooke le 14 juillet 1912 dans une famille de revenu modeste et a passé son adolescence à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Sa capacité innée et devenue légendaire de taper rapidement à la machine à écrire lui a valu un prix en 1929, ce qui lui a permis d'aller étudier à Toronto au collège Victoria en philosophie et en études anglaises, puis en théologie dans l'intention de devenir pasteur protestant et ensuite à Oxford en littérature où il a obtenu une maîtrise. Fait significatif, Northrop Frye n'a jamais obtenu son doctorat même s'il a reçu au moins une trentaine de doctorats honorifiques. « C'est pourquoi on l'appelait toujours 'doctor Frye', rappelle M. Merrilees.

La liste de ses anciens étudiants inclut des personnalités aussi connues que Margaret Atwood, écrivain, Dennis Lee, poète, et plusieurs autres.

Il a obtenu le prix du Gouverneur général en 1986 dans la catégorie essai, et il a rédigé plus de 20 ouvrages dont le célèbre *Anatomy of Criticism*, devenu partie intégrante du programme académique des étudiants anglophones. Son premier livre publié a été *Fearful Symmetry: A Study of William Blake* en 1947 et une de ses dernières publications était *Northrop Frye on Shakespeare* en 1986. Il enseignait encore à l'université à l'âge de 75 ans et avait été nommé Chancelier de l'Université Victoria en 1978.

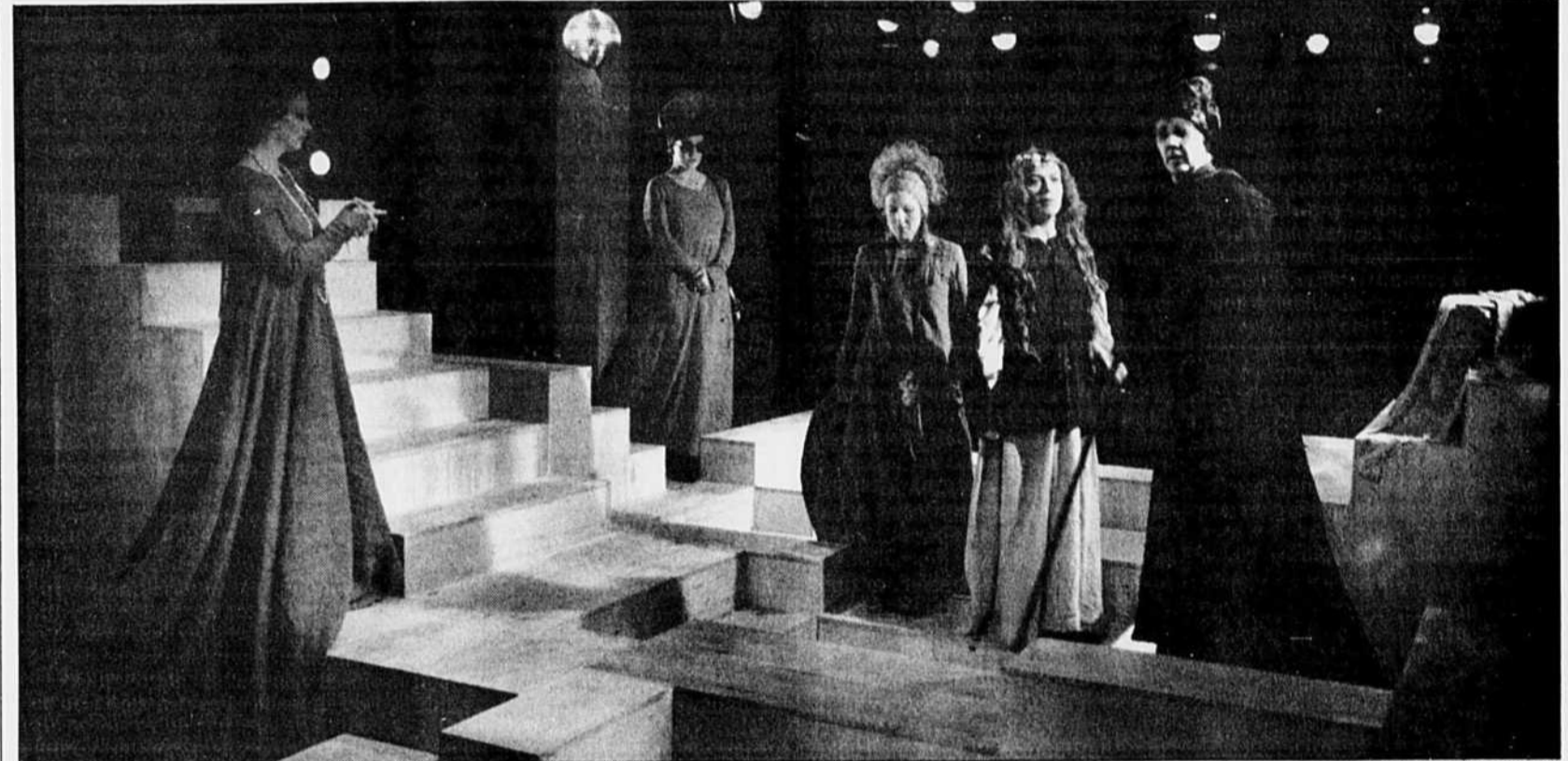
Il avait publié en 1982 la première partie de son essai *The Great Code, La littérature et la Bible*, une étude du symbolisme dans la Bible, où il estimait qu'une foule de symboles prennent leur origine, de même que les mythes et les archétypes de la littérature occidentale. Naim Kattan qualifiait, au DEVOIR, cette oeuvre comme étant « le livre le plus important mais aussi le plus personnel de Northrop Frye ». Celui-ci travaillait au deuxième volume au moment de sa mort.



Northrop Frye

PHOTO MACLEAN'S

THÉÂTRE



Les reines de Charette : Marthe Turgeon, Élise Guilbault, Linda Sorgini, Pol Pelletier et Andrée Lachapelle.

PHOTO THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Des farces de reines

Les Reines

Une pièce de Normand Charette. Mise en scène d'André Brassard. Décor et costumes de Mérédith Caron. Avec Élise Guilbault (Isabelle Warwick), Andrée Lachapelle (Duchesse d'York), Pol Pelletier (Anne Dexter), Michelle Rossignol (la reine Marguerite), Linda Sorgini (Anne Warwick) et Marthe Turgeon (Elizabeth Woodville). Au Théâtre d'Aujourd'hui.

Robert Lévesque

ON AIMERAIT qu'en guise de bonjour, en quittant le Théâtre d'Aujourd'hui, on nous donne le texte de la pièce de Normand Charette. Ce texte-là, le sixième que Charette livre au théâtre, est à coup sûr plus riche, plus subtil, plus drôle et moins comique, plus finement drôle, que ce que nous en dévoile André Brassard sur scène. On s'exprimerait de le lire, sous nos lampes de chevet, pour en savourer l'étrange voyage.

De la vieille duchesse d'York qui a 99 ans et qui ne se sera jamais assise sur le trône à la jeune Lady Anne qui épousera Richard III pour y monter, Charette trace des va-et-vient de femmes extirpées du théâtre de Shakespeare et remises en scène dans l'imtemporalité de leurs courses, à toutes reines semblables, viscérales et politiques. Le projet est ambi-

teux, le texte semble superbe d'après ce que l'on peut deviner à travers le cirque vénal de Brassard.

Cette mise en scène lourde et sans rigueur, baclée, qui tourne le dos à la richesse référentielle du texte de Charette, nivèle le texte comme c'est pas possible et le spectacle n'atteint jamais une grâce. C'est peut-être clownesque mais ça demeure sec, engoncé, expédié. On ne peut qu'imaginer ce que pourrait devenir une telle pièce, qui sera sûrement remise en scène un jour, ici ou ailleurs.

La seule chose qui m'ait intéressé au Théâtre d'Aujourd'hui (outre le retour de Pol Pelletier, dont le sens tragique est intact) c'est le mot de l'auteur « glissé au programme. Charette y parle magnifiquement d'un spectacle que l'on n'a hélas pas vu ni même senti : « Elles ont existé, Fabuleuses, visionnaires, profondément ancrées dans le déroulement de l'histoire, une histoire menée par les aléas des guerres (...), une histoire parsemée de sang, de noblesse et de déchirements. Mais au-delà des références historiques, les reines existent encore, elles existeront toujours. Je veux dédier cette pièce aux reines qui vivent en chacun de nous, qui somnolent, mélancoliques, et qui parfois s'éveillent en sursaut, réclamant l'impossible, l'absolu, l'infini. Elles sont à la base de nospires souffrances, mais par elles il nous arrive d'atteindre des instants de grandeur

où le monde, ne serait-ce que dix secondes, devient une facette de nous-même appelée à disparaître avec nous ».

En réunissant six des personnages féminins du théâtre de Shakespeare, reines régnautes, sur le bord de régner, ayant régnées, qui ne régneront jamais, Charette a comme toujours inséré dans son théâtre une étrange mécanique en délicatesse, nuances, approches lentes et mystérieuses comme ces géologues lisant des fragments d'une lettre d'adieu, comme la société de Métis qui n'a de cesse d'être peinte, comme cet acteur de Provincetown en 1919 qui se réfugie dans la folie après une dissimulation meurtrière vengeresse ; théâtre des allusions, dramaturgie métaphysique, d'une richesse littéraire inégalée dans la dramaturgie québécoise.

Comme toujours, et c'est décidément le sort de Charette au théâtre, le metteur en scène sur derrière cette matière inhabituelle, plus existentielle que conventionnelle, et aucun d'eux n'est arrivé à guider ces matières charettiennes dans les sentiers non battus où il avance pièce par pièce, plus écrivain que dramaturge peut-être, et on finira par le croire tant les mises en scène de ses oeuvres n'ont été jusqu'ici que des échecs. Celui de Brassard est l'un des plus lourds.

Il y a dans le texte des *Reines*

mille nuances que la mise en scène de Brassard engouffre dans un maelström de sens où ne surnagent que les réflexes-clichés dramatiques, la colère ouverte, la satire féroce, la séduction hypocrite, le cri vengeur, le rire démoniaque, les chocs de niveaux de langage, etc., réflexes derrière ou sous lesquels Charette place ses effets plus essentiels, son théâtre. Brassard s'en est tenu à la couche du dessus, il a privilégié la farce à la verve (très présente pourtant dans le texte de Charette), et le jeu entendu à la subtilité des sous-entendus. Il a voulu faire avec du Charette du Jean Barbeau élisabéthain.

Le projet de jouer la pièce de Charette dans ce théâtre était au départ insensé. Il faut un espace que le Théâtre d'Aujourd'hui n'a pas. Et en plus on a installé un dispositif d'escaliers dans une salle où si vous êtes trop grand vous risquez de vous cogner la tête au plafond !

Quant à la direction d'acteurs, habituelle marque de commerce de Brassard, elle va ici à vau-l'eau, chacune des six comédiennes faisant à sa guise, dans l'expressivisme (Guilbault), la composition (Lachapelle), le verisme (Sorgini), le cabotinage (Rossignol), le grand genre (Turgeon) et le tragique (Pelletier). Si Pol Pelletier est la seule à atteindre, celui de puissance force, et retenir l'attention, ses camarades se perdent dans la caricature.

MUSIQUE

Herbig fait toute la différence

Les Concerts gala

Le Toronto Symphony Orchestra, dir. Gunther Herbig : Webern, *Six pièces pour orchestre* op 6 (version originale), Prokofiev, *Concerto* no 1 op 19, avec le violoniste Cho-Liang Lin, Schubert, *Symphonie* no 9 D.944. Mardi 22 janvier, à la salle Wilfrid-Pelletier.

Carol Bergeron

PENDANT que les Torontois recevaient l'Orchestre Symphonique de Montréal, les Montréalais accueillait le Toronto Symphony Orchestra (TSO). Il va sans dire que cet échange amical entre les deux villes s'est également fait au niveau des directeurs artistiques, Charles Dutoit et Gunther Herbig, qui accompagnent leurs musiciens respectifs.

Composé d'oeuvres de Franz Schubert, d'Anton Webern et de Serge Prokofiev, le concert du TSO devait nous permettre d'apprécier les qualités d'un grand chef d'orchestre et les débuts prometteurs d'une nouvelle collaboration. On se souviendra qu'en septembre dernier, Gunther Herbig succédait à Andrew Davis à la tête de l'ensemble torontois.

Pour le moment cependant, c'est le chef allemand qui semble faire

toute la différence. Non seulement sa lecture des oeuvres est-elle intelligente, mais en explorant sans cesse le contenu expressif, elle inspire autant les musiciens que l'auditoire. Sa maîtrise de la pâte orchestrale tient quelque part du prodige : la *Neuvième* de Schubert en a fait l'éblouissante démonstration.

Avec lui, Webern devient profondément humain. Au-delà de la séduction sonore, l'*Opus 6* acquiert une force dramatique d'ordinaire totalement érudite. Mardi soir, la tragique *Marche funèbre* atteint enfin une intensité saisissante. Dans leurs enregistrements, Karajan (DG 423 254-2) et surtout Boulez (chez CBS) ne vont pas aussi loin — à noter qu'ils utilisent la seconde la seconde version de 1928, pour orchestre réduit. Herbig dirigeait la première de 1913, pour très grand orchestre.

À une semaine de son 30e anniversaire, le violoniste américain d'origine chinoise Cho-Liang Lin livrait une brillante exécution du premier *Concerto* de Prokofiev. Ce qui ne veut pas dire que l'entente entre le chef et le soliste fut parfaite, ainsi que le laissent entendre les petits décalages du second mouvement. Cela dit, l'efficacité de Herbig fut remarquable et dans la manière de contenir la puissance de l'orchestre et dans celle de dialoguer avec le



Le chef d'orchestre Gunther Herbig

violin. Oeuvre monumentale, la *Symphonie* dite « La Grande » de Schubert est l'un des monuments de la musique symphonique du 19e siècle. Elle se compare à juste titre à la *Neuvième* de Beethoven et prépare le grand cycle d'Anton Bruckner.

Les dimensions exceptionnelles de son architecture reposent sur un certain nombre de « reprises » qu'on ne peut éviter sans trahir et la logique

de l'oeuvre et le génie du compositeur. Aussi, faut-il regretter que Herbig ait pris la douteuse décision de les supprimer.

C'est là la seule réserve car autrement, son interprétation fut extraordinairement intelligente, vivante, sensible, colorée. Fascinés, nous aurions volontiers écouté l'ouvrage dans toute sa « divine longueur », tant était captivante cette « schubertienne » reconstitution de Herbig.

Le grand jeu de l'orthographe dans les collèges québécois

RADIO-QUÉBEC a imaginé un nouveau mode de sélection des candidats pour les Championnats d'orthographe et de langue française dans le milieu étudiant. Cinq lauréats de la Filière scolaire accèderont désormais directement à la demi-finale mondiale du championnat.

Pour participer, les élèves doivent étudier à temps complet dans un établissement collégial du Québec et ils doivent s'inscrire avant le 1er février. Les candidats auront à passer deux tests préparés par l'Office de la langue française du Québec, les 18 février et 18 mars.

Le dossier de présentation, les ré-

glements et la feuille d'inscription relatifs à ce jeu de l'orthographe ont été expédiés aux responsables de la coordination en français ou à la direction des services pédagogiques des différents établissements du collégial. Les publications et journaux collégiaux ont également reçu l'information pertinente sur ce concours.

Des prix seront remis aux cinq gagnants lors de la demi-finale mondiale qui se tiendra à Montréal l'automne prochain. Ils feront alors la première des deux dictées de Bernard Pivot dans le cadre d'une émission télédiffusée par Radio-Québec.

Cosaques et gitans

LE THÉÂTRE lyrique du nord du lac Beauport de Québec visite la métropole et présente ce soir un spectacle qui a remporté un franc succès dans la Vieille Capitale sous le thème *Cosaques et Gitans*, à 20 h, à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce. Au programme : des mélodies tirées du film *Docteur Jivago*, des airs russes traditionnels, des extraits de l'opérette *Baron Tsigane* de Johan Strauss. Le comédien Denis

Peterman empruntera les traits du terrible Raspoutine.

Exposition Mozart

LE CENTRE national des arts d'Ottawa présente jusqu'au 5 février une exposition Mozart, soit 150 photographies relatant la vie et l'oeuvre du musicien, sa famille, ses amis, ses ennemis, ses contemporains ainsi que ses lieux de résidence et les endroits qu'il a visités.

CULTURE ET SOCIÉTÉ

CINÉMA

ASTRE I: (327-5001) — *Awakenings* 7 h, 9 h 30 II: — *Kindergarten Cop* 7 h, 9 h 15 — III: — *Home Alone* 7 h 15, 9 h 20 — IV: — *Ding et Dong le film* 7 h 10, 9 h 20

BERRI I: (288-2115) — *Un fil à la maternelle* 1 h 30, 3 h 45, 7 h, 9 h 30 II: — *Le mystère Von Bulow* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 III: — *Maman j'ai raté l'aviation* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 IV: — *Ding et Dong le film* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 V: — *Désigné pour mourir* 1 h 30, 4 h, 7 h 15, 9 h 30

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Home Alone* 7 h, 9 h, 11 h — *Eve of Destruction* 7 h 10, 9 h 20

BROSSARD I: (465-5906) — *Ding et Dong le film* 7 h, 9 h, 11 h — *Désigné pour mourir* 7 h 05, 9 h 20 III: — *Le château de ma mère* 7 h 15, 9 h 30

CARREFOUR LAYAL I: (688-3684) — *Home Alone* 7 h 15 — *Le mystère Von Bulow* 9 h 20 2: — *Un thé au Sahara* 7 h, 9 h 45 3: — *Le château de ma mère* 7 h, 9 h 35 — 4: — *Désigné pour mourir* sem, 9 h 40 — *Kindergarten Cop* 7 h 20 5: — *Il danse avec les loups* sem, 9 h 15 6: — *Un fil à la maternelle* 7 h 30, 9 h 45

CENTRE EATON I: MII — *Not Without My Daughter* 1 h, 3 h 30, 6 h 40, 9 h 20 2: *Flight of the Intruder* 12 h 30, 3 h, 6 h 30, 9 h 05 3: *Mon fantôme d'amour* 1 h 10, 3 h 40, 6 h 20, 9 h, mer, 3 h 40, 6 h 20, 9 h, 4: *Le seul témoin* 12 h 50, 3 h, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30 5: *Flight of the Intruder* 12 h 45, 3 h 15, 6 h 45, 9 h 15 6: *Coeur de lion* 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25

CINÉMA ÉGYPTIEN I: 1455 Peel, MII — *Awakenings* 2 h, 4 h 25, 7 h, 9 h 30 2: — *Misery* 12 h

45, 3 h, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 40 3: — *Mermala* 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

CINÉMA JEAN-TALON: MII — *The Godfather part 3* 8 h

CINÉMA OMEGA I: — *Coeur de lion* 7 h 15, 9 h 30 2: — *Le seul témoin* 7 h, 9 h, 3: *Cyrano de Bergerac* 8 h

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, MII (843-6001) — *Pour un oui ou pour un non* 19 h, 20 h 30 (24 au 27 jan.)

CINÉMA PARIS: MII (875-7284) —

CINÉMA POINTE-CLAIRE I: 6361 Trans-Canada — *Edward Scissorhands* 7 h, 9 h 15 2: — *Kindergarten Cop* 7 h 15, 9 h 25 3: — *Eve of Destruction* 7 h, 9 h 15 — 4: — *Awakenings* 7 h, 9 h 25 5: — *Home Alone* 7 h, 9 h 10 8: — *Dances with Wolves* 9 h 15

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9788) — *Chemises rouges* 18 h 35 — *Le carrosse d'or* 20 h 35

CINÉMA V-1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Hamlet* 6 h 20, 9 h 15 2: — *Russia House* 6 h 30, 9 h 10

CINÉPLEX I: (849-4518) — *La gloire de mon père* 1 h 20, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 2: *Mermala* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 III: — *Les sirènes* 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35 IV: — *Kindergarten Cop* 1 h 10, 4 h, 7 h 05, 9 h 20 V: — *Misery* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 VI: — *Talle Danielle* 12 h 45, 5 h 25, 9 h 40 — *La fracture du myocarde* 3 h 05, 7 h 30 VII: — *Men of Respect* 12 h 55, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 35 VIII: — *Awakenings* 1 h 30, 4 h 30, 7 h, 9 h 25 IX: — *Fendré sur Pacifique* 1 h 15, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 15

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Un thé au Sahara* 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 35 II: — *Le château de ma mère* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 15 III: — *Il danse avec les loups* 1 h 30, 5 h, 8 h 30 IV: — *Bienvenue au paradis* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, MII (283-8229) — *Le voleur d'Amérique* 19 h, (22 au 27 jan.)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *La maudite galette* 19 h — *On est au colon* 21 h

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Ding et Dong le film* 7 h 15, 9 h 20

DAUPHIN I: (721-6060) — *Il danse avec les loups* 8 h, 11 h — *La gloire de mon père* 7 h, 9 h 15

CINÉMA DÉCARIE I: (341-3190) — *Awakenings* 7 h 15, 9 h 35 2: — *Mermala* 7 h, 9 h 20

DORVAL I: (631-8588) — *Flight of the Intruder* 6 h 35, 9 h 15 II: — *White Fang* 7 h 15, 9 h 30 III: — *Hamlet* 6 h 30, 9 h 15 IV: — *Not Without My Daughter* 6 h 30, 9 h 15

DU PARC I: (844-9470) — *The Godfather part 3* 8 h, 2: — *Not Without My Daughter* 6 h 45, 9 h 15 3: — *Russia House* 7 h, 9 h 30

DU PLATEAU I: (521-7870) — *Cyrano de Bergerac* 1 h 15, 3 h 50, 6 h 40, 9 h 25 2: *Ligne interdite* 2 h, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 35

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Lionheart* 7 h 05, 9 h 15 4: — *The Godfather part 3* 8 h

FAUBOURG STE-CATHERINE I: (932-2230) — *Dances with Wolves* 1 h 30, 5 h, 8 h 30 2: — *Kindergarten Cop* 15 h, 4 h, 7 h 10, 9 h 25, mer, jeu, 1 h 15, 4 h, 9 h 40 3: — *Home Alone* 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20 4: — *Come See the Paradise* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159)

PALACE I: — *Lionheart* 12 h 40, 3 h, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 40 II: — *White Fang* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 40, 6 h 55, 9 h 10 III: — *Three Men and a Little Lady* 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 05 IV: — *Goodfellas* 12 h 05, 3 h, 6 h, 9 h, 11 h V: — *Look Who's Talking Too* 1 h 20, 3 h 05, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h VI: — *The Naughty Victorians* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

PARADIS I: (354-3110) — *Un fil à la maternelle* 7 h, 9 h 30 II: — *Maman j'ai raté l'aviation* 7 h, 9 h 10 III: — *Désigné pour mourir* 7 h 10, 9 h 20

PARISIEN I: (866-3856) — *Comédie d'amour* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, mer, 1 h 10, 3 h

10, 5 h 10, 9 h 40 II: — *Masoch* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 15 III: — *Une histoire inventée* 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 20 IV: — *Le mari de la colfesse* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 25 V: — *Cyrano de Bergerac* 12 h 35, 3 h 15, 6 h 10, 9 h, 11 h VI: — *L'ombre d'Emma* 12 h 50, 2 h 55, 5 h, 7 h 10, 9 h 20 7: — *Les meilleurs moments des films publicitaires* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — *Edward Scissorhands* 2 h, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 30 II: — *Eve of Destruction* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 III: — *Kindergarten Cop* 2 h 15, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — *Un fil à la maternelle* 7 h, 9 h 15 2: *Maman j'ai raté l'aviation* 7 h 05, 9 h

LE RIALTO: 5723 ave du Parc, MII (274-3550) — *Tune In Tomorrow* 7 h 15 — *The Nasty Girl* 9 h 30

QUARTIER LATIN: MII (849-0041) — *La gare* 7 h 15 — *Séquence Gina* 9 h 15

VERSAILLES I: (353-7880) — *Coeur de lion* 7 h 15, 9 h 40 II: — *Flight of the Intruder* 7 h, 9 h 25 III: — *Le seul témoin* 7 h 10, 9 h 10 IV: — *White Fang* 7 h 35, 9 h 45 V: — *Rocky V* 7 h 35, 9 h 45 VI: — *Not Without My Daughter* 6 h 30, 9 h

SUR SCÈNE

L'AIR DU TEMPS: 194 ouest St-Paul, Montréal (842-2003) — Jazz du mer, au dim, de 22h 15 à 02h 30 — Le Band de Normand Brathwaite, du 24 au 27 jan.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Pierre Perron, le 24 jan.

BAR 2080: 2080 rue Clarke, Montréal (285-0007) — Jazz du mar, au dim, à 22h.

BIDDLE'S JAZZ AND RIBS: 2060 rue Aylmer, Montréal (842-8656) — Le Quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun, 19h, à 24h., mar, 20h, à 01h., mer, au ven, 18h, à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence du mer, au ven, à compter de 22h, sam, à compter de 21h 30 — Billy Georgette, pianiste/ chanteur, lun, de 17h, à 19h., mar, de 17h 30 à 19h 30 — Le Trio de Billy Georgette, sam, de 18h, à 21h 30 — Le Trio de Bernard Primeau, les dim, de 19h, à 24h.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal — Danse: Chantal Belhumeur, le 24 jan, à 20h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRACE: 3755 Botrel, Montréal — Spectacle musical: Cosques et gitans, par le Théâtre lyrique du Nord, dir. Yves Cantin, le 24 jan, à 20h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6706 DeLormier, Montréal — Conférence: L'histoire de nos habitudes de vie avec Daniel Turcotte, le 24 jan, à 19h 30.

MAISON THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (288-7211) — Le Théâtre du Gros Mécano présente « Rouge tandem » de Lise Castonguay, m. en s. Serge Thibodeau, du 16 jan, au 3 fév., sam, et dim, à 15h.

LE P'IT BAR: 3451 St-Denis, Montréal (281-9124) — Claire Garand, les 24-25 janv, à 22h 15 — Bernard Daoust, les 26-27 janv, à 22h 15

SALLE FRED-BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Le groupe multidisciplinaire de Montréal présente un Peter Handke, « Gaspard » sous la dir. de Jean-Luc Denis, du 9 jan, au 2 fév, à 20h 30

SALLE DENISE-PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — « Jeune homme en colère » de John Osborne, m. en s. Claude Poissant, à compter du 18 jan.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — Les Feux de la danse Banque Royale, Le Houston Ballet, les 24-25-26 jan, à 20h.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal — Intégrale des sonates pour piano et violon de Mozart, Eugène Piatkowski, piano, Martin Fostel, violon, les 24-25-26 jan, à 20h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal — L'Observatoire de la tour du Stade Olympique est accessible par futurinaire tous les jours, lun, 12h, à 18h., mar, au dim, 10h, à 18h. — pour renseignements: 252-8687

THÉÂTRE BISCUIT: 221 St-Paul O., Vieux-Montréal (845-7306) — « Concert » spectacle de marionnettes, sam, dim, à 15h, jusqu'au 10 jan

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — « Les reines » de Normand Charette, m. en s. André Brassard, du 16 jan, au 10 fév., mar, au sam, 20h, dim, à 15h.

THÉÂTRE LA CHAPELLE: 3700 St-Dominique, Montréal — Le Théâtre Grosse Vaisse présente « Monsieur de Pourceaugnac » du 22 jan, au 10 fév., mar, au sam, à 20h, dim, à 15h.

THÉÂTRE ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381) — « Dans la solitude des champs de co-

ron » de Bernard-Marie Koltès, m. en s. Alice Ronfard, du 15 jan, au 9 fév, à 20h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « Peer Gynt » d'Henrik Ibsen, m. en s. Jean-Pierre Ronfard, du 22 jan, au 16 fév., mar, au ven, 20h., sam, 18h, et 21h.

THÉÂTRE OUTREMONT: 1248 ave Bernard ouest, Montréal (353-7880) — Les Grands Explorateurs présentent « La Floride, paradis des États-Unis » avec Michel Aubert, du 24 au 30 jan, lun, au mer, 20h., jeu, ven, 19h., sam, 19h, et 21h 30, dim, 13h 30 et 16h.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente « Chacun son tour » de R. Cooney et T. Hilton, m. en s. Monique Duceppe, du 8 jan, au 9 fév., mar, au ven, 20h., sam, 16h 30 et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal — « Hosanna » de Michel Tremblay, m. en s. Lorraine Pinal, du 21 jan, au 16 fév., mar, au sam, à 20h, dim, à 15h.

THÉÂTRE ST-DENIS: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — Le Théâtre du Rideau Vert présente « Le pain dur » de Paul Claudel, en s. Michèle Magny, du 22 jan, au 16 fév., mar, au ven, à 20h., sam, 16h, et 21h, dim, à 15h.

THÉÂTRE ST-DENIS: 4664 St-Denis, Montréal (844-4213) (288-2525) — Comédie musicale « Les Misérables » de Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, m. en s. Fernand Rainville, du 17 jan, au 14 avril, fr, mer, jeu, sam, dim, 20h., sam, matinée 14h, angl, mer, ven, 20h., dim, 14h.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: Salle Alfred-Laiberti, 405 est Ste-Catherine, Montréal (987-3456) — Forlier Dans Création présente « Les matras heures » danse solo de Paul-André Fortier, du 22 au 26 jan, à 20h. — Studio d'essai Claude-Gauvreau: Salle J-2020: Parade sauvage, poème dramatique de Jacques Lafortune, le 24 jan, à 20h., le 25 jan, à 14h, et 20h.

LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Salle Octave-Crémaize, Québec (418-643-8131) — Le Théâtre du Trident présente « On ne badine pas avec l'amour » de Alfred de Musset, m. en s. Albert Millaire, du 15 jan, au 9 fév., mar, au sam, à 20h.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1143 St-Jean, Québec (418-694-9831) — « Junk » de André Morancy, m. en s. Gill Champagne, du 15 jan, au 9 fév., mar, au sam, à 20h 30.

THÉÂTRE DE L'ILE: 1 rue Wellington, Hull (819-595-7455) — « La Coupe Stainless » du 16 jan, au 9 mars

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE FANTÔME

(514) 790-2222

Seulement trois mois du 12 NOVEMBRE 1991 au 20 FÉVRIER 1992

Billets: guichet de la Place des Arts et guichets TicketMaster (situés dans les magasins de la Baie)

GROUPE: (514) 874-9153 (au Québec) (416) 925-7466 (en dehors du Québec)

Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, Montréal

ALICE

“Une brochette de vedettes qui jouent à merveille. ‘Alice’ est un film qui exige des félicitations.”

—VINCENT CANNY THE NEW YORK TIMES

“Une des meilleures comédies de l'année. 10 sur 10!”

—GARY FRANKLIN KABC-TV

“‘Alice’ est un petit bijou. Grâce à Woody et son équipe, les contes de fée deviennent réalité.”

—DAVID ANSEN NEWSWEEK

ALEC BALDWIN BLYTHE DANNER JUDY DAVIS MIA FARROW WILLIAM HURT KEYE LUKE JOE MANTEGNA BERNADETTE PETERS CYBILL SHEPHERD GWEN VERDON JACK ROLLINS CHARLES H. JOFFE ALICE JULIET TAYLOR JEFFREY KURLAND SUSAN E. MORSE CARLOSANTO LOQUASTO CARLO DI PALMA JACK ROLLINS CHARLES H. JOFFE ROBERT GREENHUT WOODY ALLEN ORION

VERSION FRANÇAISE LE DAUPHIN BEAUBIEN PRÉS D'IBERVILLE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE 7 ÉGYPTIEN 1455, RUE PEEL

Les Misérables sont là.

PREMIÈRE MONTRÉALAISE CE SOIR LEVER DU RIDEAU À 18 H 45 PRÉCISES!

Quelques sièges sont encore disponibles

APPELEZ : 288-2525

THÉÂTRE SAINT-DENIS

GREENFIELD I: (671-6129) — *The Godfather part 3* 8 h, 2: — *Lionheart* 7 h, 9 h 20 3: — *Flight of the Intruder* 6 h 55, 9 h 25

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Planète bleue entre ciel et terre* (fr.) du mar, au ven, 10h., 11h, 45, 13h, 30, 19h., sam, 13h, 30, 17h., 19h., dim, 11 h 45, 13 h 30, 17 h, 19 h, ven, sam, dern, spect, 22h, 30 — *Blue Planet et To Fly* mar, au dim, 15h, 15, 20h, 45

IMPÉRIAL: (288-7102) — *The Godfather part 3* 12 h, 3 h 15, 6 h 30, 9 h 45

LAVAL I: (688-7776) — *The Godfather part 3* 6 h 30, 9 h 45 II: — *Flight of the Intruder* 7 h 10, 9 h 30 3: *Russia House* 6 h 30, 9 h 10 4: *Not Without My Daughter* 7 h, 9 h 20 5: *Coeur de lion* 7 h 30, 9 h 40

LAVAL 2000 I: (687-5207) — *Ding et Dong le film* 7 h 30, 9 h 30 2: — *Maman j'ai raté l'aviation* 7 h, 9 h

LOEW'S I: (861-7437) — *Hamlet* 12 h 40, 3 h 15, 6 h 10, 9 h 05 II: — *Shallot Sky* 12 h 30, 3 h 20, 6 h 05, 9 h, III: — *Russia House* 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15 IV: — *Bonfire of the Vanities* 1 h 15, 3 h 55, 6 h 40, 9 h 15 V: — *Cyrano de Bergerac* 12 h 45, 3 h 35, 6 h 20, 9 h, jeu, 12 h 45, 3 h 35, 9 h

QUINTESCOPE: (525-8600) — Salle 1: *Une poignée de temps* 19 h. — *Les affrontés* 21 h — Salle 2: *Club des cinéphilas: les perles de la couronne* 19 h 15 — *Comédie* 21 h 15

BOÎTE À CHANSONS LES DEUX PIÉROTS: 104 est St-Paul, Montréal (861-1270) — Le groupe Ardea et le groupe Beauregard, les 25-26 janv, à 20h. — Boîte le Pierrot: Gilbert Lauzon et Jules Lavoie, les 24-25-26 janv, à 20h.

CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — Sarah Bernhardt et la bête • texte et m. en s. Michael Bawtree, avec Monique Leyrac, du 23 janv, au 9 mars, mar, au sam, à 20h.

CEGEP DE ROSEMONT: 6400 16e ave, Montréal — Cinéma: Le diable d'Amérique de Gilles Carles, le 24 jan, à 20h.

CENTRE D'ESSAI DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 2332 Edouard-Montpé, 6e étage, Montréal (343-7682) — Théâtre: Le Théâtre de l'Université de Montréal présente « Sainte Carmen de la Main » de Michel Tremblay, m. en s. Louis Wiriol, sous la dir. de Eric Gendron, du 24 au 27 jan, à 20h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal (522-1245) — Anonymus présente « O'Fortuna » d'après le manuscrit des Carmina Burana, du 15 jan, au 3 fév., mar, au sam, à 20h, dim, à 15h.

CHAPLIN: 775 est Mont-Royal, Montréal (521-0252) — Céline Déglise, auteure-compositrice-interprète, jeu, ven, sam, à 21h 30

THE DOME THEATRE: 3990 ouest Notre-Dame, Montréal (931-5000) — Le département de théâtre de Dawson College présente « Shakespeare's Women » de Libby Appel et Michael Flachmann, m. en s. Howard Ryshtan, les 28-29 janv, à 19h 30, du 30 jan, au 3 fév, à 20h., matinées les 30 janv, et 1er fév, à 12h 30

ESPACE LA VEILLÉE: 1371 est rue Ontario, Montréal (526-6582) — « La guerre » d'après Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline, du 8 janv, au 3 fév.

ESPACE LIBRE: 1945 rue Fullum, Montréal (521-4191) — « Célestine là-bas près des tanneries au bord de la rivière » adaptation et traduction de Fernando de Rojas, Michel Garneau, m. en s. Jean Asselin, du 15 jan, au 16 fév., mar, au sam, à 20h.

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-6955) — Jim Zeller, les 24-25-26 janv.

MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal — Théâtre: La ménagerie de verre de Tennessee Williams, m. en s. René Richard Cyr, présenté par le Théâtre Populaire du Québec, du 17 au 26 jan, à 20h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal — Chansons: Dites, si c'est vrai, hommage à Jacques Brel avec Yves Raymond, le 24 jan, à 20h.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal — Danse: Chantal Belhumeur, le 24 jan, à 20h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRACE: 3755 Botrel, Montréal — Spectacle musical: Cosques et gitans, par le Théâtre lyrique du Nord, dir. Yves Cantin, le 24 jan, à 20h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6706 DeLormier, Montréal — Conférence: L'histoire de nos habitudes de vie avec Daniel Turcotte, le 24 jan, à 19h 30.

MAISON THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (288-7211) — Le Théâtre du Gros Mécano présente « Rouge tandem » de Lise Castonguay, m. en s. Serge Thibodeau, du 16 jan, au 3 fév., sam, et dim, à 15h.

LE P'IT BAR: 3451 St-Denis, Montréal (281-9124) — Claire Garand, les 24-25 janv, à 22h 15 — Bernard Daoust, les 26-27 janv, à 22h 15

SALLE FRED-BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Le groupe multidisciplinaire de Montréal présente un Peter Handke, « Gaspard » sous la dir. de Jean-Luc Denis, du 9 jan, au 2 fév, à 20h 30

SALLE DENISE-PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — « Jeune homme en colère » de John Osborne, m. en s. Claude Poissant, à compter du 18 jan.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — Les Feux de la danse Banque Royale, Le Houston Ballet, les 24-25-26 jan, à 20h.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal — Intégrale des sonates pour piano et violon de Mozart, Eugène Piatkowski, piano, Martin Fostel, violon, les 24-25-26 jan, à 20h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal — L'Observatoire de la tour du Stade Olympique est accessible par futurinaire tous les jours, lun, 12h, à 18h., mar, au dim, 10h, à 18h. — pour renseignements: 252-8687

THÉÂTRE BISCUIT: 221 St-Paul O., Vieux-Montréal (845-7306) — « Concert » spectacle de marionnettes, sam, dim, à 15h, jusqu'au 10 jan

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — « Les reines » de Normand Charette, m. en s. André Brassard, du 16 jan, au 10 fév., mar, au sam, 20h, dim, à 15h.

THÉÂTRE LA CHAPELLE: 3700 St-Dominique, Montréal — Le Théâtre Grosse Vaisse présente « Monsieur de Pourceaugnac » du 22 jan, au 10 fév., mar, au sam, à 20h, dim, à 15h.

THÉÂTRE ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381) — « Dans la solitude des champs de co-

ron » de Bernard-Marie Koltès, m. en s. Alice Ronfard, du 15 jan, au 9 fév, à 20h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « Peer Gynt » d'Henrik Ibsen, m. en s. Jean-Pierre Ronfard, du 22 jan, au 16 fév., mar, au ven, 20h., sam, 18h, et 21h.

THÉÂTRE OUTREMONT: 1248 ave Bernard ouest, Montréal (353-7880) — Les Grands Explorateurs présentent « La Floride, paradis des États-Unis » avec Michel Aubert, du 24 au 30 jan, lun, au mer, 20h., jeu, ven, 19h., sam, 19h, et 21h 30, dim, 13h 30 et 16h.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente « Chacun son tour » de R. Cooney et T. Hilton, m. en s. Monique Duceppe, du 8 jan, au 9 fév., mar, au ven, 20h., sam, 16h 30 et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal — « Hosanna » de Michel Tremblay, m. en s. Lorraine Pinal, du 21 jan, au 16 fév., mar, au sam, à 20h, dim, à 15h.

THÉÂTRE ST-DENIS: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — Le Théâtre du Rideau Vert présente « Le pain dur » de Paul Claudel, en s. Michèle Magny, du 22 jan, au 16 fév., mar, au ven, à 20h., sam, 16h, et 21h, dim, à 15h.

THÉÂTRE ST-DENIS: 4664 St-Denis, Montréal (844-4213) (288-2525) — Comédie musicale « Les Misérables » de Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, m. en s. Fernand Rainville, du 17 jan, au 14 avril, fr, mer, jeu, sam, dim, 20h., sam, matinée 14h, angl, mer, ven, 20h., dim, 14h.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: Salle Alfred-Laiberti, 405 est Ste-Catherine, Montréal (987-3456) — Forlier Dans Création présente « Les matras heures » danse solo de Paul-André Fortier, du 22 au 26 jan, à 20h. — Studio d'essai Claude-Gauvreau: Salle J-2020: Parade sauvage, poème dramatique de Jacques Lafortune, le 24 jan, à 20h., le 25 jan, à 14h, et 20h.

LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Salle Octave-Crémaize, Québec (418-643-8131) — Le Théâtre du Trident présente « On ne badine pas avec l'amour » de Alfred de Musset, m. en s. Albert Millaire, du 15 jan, au 9 fév., mar, au sam, à 20h.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1143 St-Jean, Québec (418-694-9831) — « Junk » de André Morancy, m. en s. Gill Champagne, du 15 jan, au 9 fév., mar, au sam, à 20h 30.

THÉÂTRE DE L'ILE: 1 rue Wellington, Hull (819-595-7455) — « La Coupe Stainless » du 16 jan, au 9 mars

À SURVEILLER

PLEIN AIR

Les plaisirs de l'hiver en ville

Robert Choquette

EN HIVER, à Montréal, il est possible de patiner, de glisser et de skier dans plusieurs dizaines de parcs et d'espaces verts disséminés sur l'ensemble du territoire de la ville. Les Montréalais peuvent aller jouer dans la neige et profiter des bons côtés de l'hiver — oui, il y en a ! — sans avoir à quitter la ville. En prime, la quasi-totalité de ces parcs sont desservis par le réseau de transport en commun de la CUM, une aubaine lorsque la météo est incertaine et durant les journées de grande affluence.

Le patinage demeure l'activité de loisir hivernal la plus populaire auprès des Québécois. On peut patiner en maints endroits et à bon compte. Les patins sont bon marché et il est souvent possible d'en louer sur les lieux. S'adonner régulièrement au patinage constitue une excellente façon de se maintenir en bonne condition physique. Il est facile de se rendre à la patinoire du quartier le soir après le travail et même durant la pause du midi, tant il s'agit d'une activité peu compliquée.

Il existe plus de 200 patinoires extérieures sur le territoire de la ville de Montréal. Vingt-sept d'entre elles sont agréablement aménagées et plaisent particulièrement aux adeptes du patinage libre. À l'île Notre-Dame, on a aménagé un corridor de glace de deux kilomètres de longueur sur le bassin olympique. Il est également possible de patiner dans les lagunes où l'on trouve 1,4 km de surface glacée. Le nouveau parc-plage a aussi été aménagé en patinoire. De plus dans les parcs Angrignon, Maisonneuve et Mont-Royal, on trouve une boutique de location et d'aiguillage de patins.

Les glissades en toboggan — ou sur tout autre engin du même genre — sont l'occasion de mémorables



PHOTO ROBERT CHOQUETTE

Les plaisirs du ski de fond, sur le mont Royal.

séances de rigolade. Les petits adorent. Les grandes personnes aussi. Il s'agit d'une activité fort simple à pratiquer et tonifiante à souhait, puisque quiconque veut descendre doit d'abord se hisser au sommet de la colline ! Souvent, les adultes redécouvrent le plaisir de glisser et de jouer dans la neige avec leurs jeunes enfants, trop petits encore pour marcher avec des raquettes ou des skis aux pieds.

À Montréal, plusieurs sites ont été aménagés spécialement pour la glissade. Ainsi, à l'île Notre-Dame on trouve trois corridors de 150 m de longueur. On rencontre des aménagements semblables au parc Angrignon. On peut également aller glisser dans les parcs où il se fait du ski alpin. Il est même possible d'utiliser les remontées mécaniques !

Au parc du Mont-Royal et à l'île Sainte-Hélène, on peut glisser en différents endroits. Il suffit simplement

d'exploiter les particularités du relief, tout en portant un maximum d'attention aux arbres et aux véhicules automobiles dont la trajectoire pourrait éventuellement converger avec celle du toboggan.

Il existe plus de 100 km de sentiers de ski de randonnée dans l'ensemble des grands parcs de la ville de Montréal. On trouve des sentiers balisés et de longueurs variables dans les îles Sainte-Hélène et Notre-Dame, le long du canal de l'Aqueduc, ainsi que dans les parcs Angrignon, Maisonneuve, Lafontaine, Mont-Royal et au Jardin botanique. Il est également possible de skier dans les parcs régionaux de l'île de la Visitation et du Bois de la Réparation.

Le parc du Mont-Royal possède le plus long (18,8 km), le plus diversifié et le plus intéressant des réseaux de sentiers du territoire de la ville. En dépit du fort achalandage, le week-end, on parvient habituellement à

maintenir les pistes en bon état dans ce parc. Cela tient de l'exploit tant la neige peut être dégradée par moments. Peu importe les conditions de ski et le temps qu'il fait, à tous les jours en fin d'après-midi, on croise des dizaines de fondeurs qui viennent s'entraîner dans le parc du Mont-Royal. Au fil des saisons ces adeptes de la bonne forme passent tout simplement de la tenue de jogging à celle du skieur. Voilà une excellente façon de laisser passer l'heure de pointe avant de rentrer à la maison et cela coûte moins cher qu'un abonnement dans un centre de santé.

Les adeptes du ski alpin et du surf des neiges peuvent se livrer au plaisir de la descente dans quatre parcs de la ville. Les pistes des parcs Ignace-Bourget, Mont-Royal, Cabrim et des Hironnelles sont accessibles gratuitement, tous les jours, de 14 heures à 22 heures. Chaque centre possède une remontée mécanique et dispose d'un puissant système d'éclairage pour le ski de soir. L'Association régionale de ski alpin de Montréal (ARSAM) offre des cours d'initiation au ski alpin et à la planche dans les parcs où l'on peut faire du ski. Ces cours s'adressent aux enfants et aux adultes. La prochaine session d'une durée de neuf heures — six leçons d'une heure et demi — débute le 2 février. Pour obtenir des informations au sujet des horaires et du contenu des cours il faut communiquer avec l'ARSAM : 514/722-2551.

Le club de ski alpin de l'ARSAM propose des excursions d'une journée. Les sorties se déroulent dans les stations des Laurentides, de l'Estrie et de la Nouvelle-Angleterre. Selon l'endroit visité on demande de 33 \$ à 41 \$ pour assurer le coût du transport et du laissez-passer.

La neuvième édition de la Fête des neiges prend son envol samedi prochain. Cette année encore les

adeptes des activités au grand air pourront glisser, patiner, skier et jouer dans la neige à l'île Notre-Dame, dans le Vieux-Port, dans le Vieux-Montréal et dans les parcs de quartiers de la ville. Certes, la Fête des neiges ne jouit pas encore du prestige international que connaît le carnaval de Québec, mais l'événement fournit l'occasion de regarder

le côté positif des choses : rien de tel qu'une bonne séance de patinage pour faire oublier le temps humide et froid qui enveloppe Montréal en janvier et février. Mieux vaut en profiter maintenant, puisqu'en mars, d'habitude, le parc du Mont-Royal retrouve ses joggeurs, tant la neige ne présente plus d'intérêt pour les skieurs.

Forfaits d'enchantement campagnard

Grâce à nos 2 000 acres en montagne, vous vous régalez sans fin des joies du plein air vermontois. À l'intérieur de l'Auberge, l'hospitalité typique de la Nouvelle-Angleterre et le confort chaleureux des «vieux pays» vous iront droit au cœur. Tout cela est à votre portée - maintenant - pour moins cher que vous le croyez.

Forfaits de 3 jours

À partir de **540 \$*** U.S. / occ. double

* Comprendant le déjeuner et le souper (sans les congés fériés aux États-Unis)

Également inclus: 60 km de pistes de ski de fond, les installations du centre de conditionnement physique (piscine intérieure et sauna), projection de films et randonnées en traîneau (coût minime en sus).

Forfaits de ski alpin également offerts.

Grapp Family Lodge

Stowe (Vermont) 05672
1-800-826-7000



À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

Hotels Romantik & Restaurants

CHARLEVOIX - POINTE-AU-PIC

AUBERGE DES TROIS CANARDS: Située au pied des montagnes de Charlevoix et surplombant le fleuve St-Laurent, l'Auberge vous accueille dans un atmosphère paisible et chaleureuse. Le confort moderne y est de mise dans un cadre d'autrefois. Lauréat du Mérite de la restauration en 1989, la bonne chère vous enchantera. Tarifs hivernaux et corporatifs disponibles. Ski à proximité. Réservations: 418-665-3761 Pointe-au-Pic.

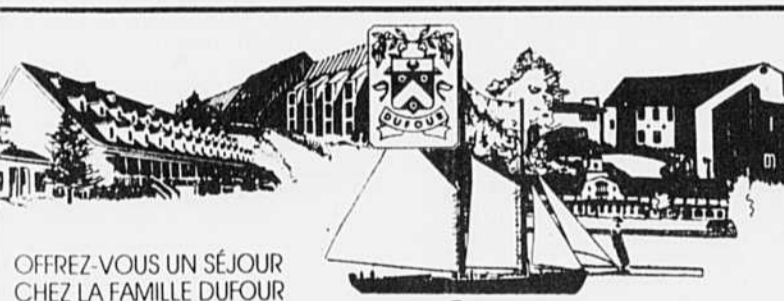
CHAUDIÈRE - APPALACHES - ST-ANTOINE DE TILLY

MANOIR DE TILLY: Pour un retour aux sources au bord du majestueux St-Laurent, nous vous invitons au calme champêtre d'un vieux manoir authentique, au summum de la détente grâce aux soins de notre clinique-santé, à flatter votre palais en dégustant notre cuisine délectable et au confort douillet de nos chambres. Forfait-neige: patinage, ski de fond et moto-neige (location sur place). LA CAMPAGNE AUX PORTES DE QUÉBEC. Réservez 886-2407 ext. de Québec 1-800-463-8428 ST-ANTOINE DE TILLY.

ESTRIE

MANOIR HOVEY +++++

Qualité, charme et authenticité dans un site enchanteur sur le lac à North Hatley Ici, on vous offre le summum de l'hébergement et de la restauration: 35 chambres donnant sur le lac, plusieurs avec foyer, bain tourbillon et lit à baldaquin. — Une cuisine innovatrice pour les gourmets-gourmands tous les soirs. Sur les lieux: 35 km de piste de ski de randonnée, balisée et entretenue, salle de jeux, pêche sur glace. À proximité: ski alpin au Mont Orford et Montjoye, tennis, squash, patinoire, piscine olympique et équitation. Forfaits de ski à partir de 78 \$ p.p. par jour P.A.M. C.P. 60, North Hatley, Qc. JOB 2C0. Tél.: (819) 842-2421; Fax: (819) 842-2248.



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

MONT SAINT-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES: Centre de villégiature et de congrès situé au pied du mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure, sauna, tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12), etc. Demandez nos forfaits: «Coeur à coeur», «Évasion à la montagne», «Douce vacances», «Ski», «Semaine de ski réputé», «Escapade à la montagne», «Noël d'antan», «Réunions d'affaires», etc. Tél.: (418) 827-5711, FAX (418) 827-5997. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE: Auberge construite à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salles de conférence et de jeux, piscine intérieure, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Coeur à Coeur», «Évasion vers l'art», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Noël d'antan», «Ski», «St-Sylvestre». (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

ÎLE AUX COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES: (Traversée gratuite). Dans une ambiance familiale, 46 chambres, tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure, billard, ping-pong, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Coeur à Coeur», «Évasion à la montagne», «Val-des-Neiges-Cap-aux-Pierres», «Réunions d'affaires», «Vacances Plein-Air», «Détente», «Noël d'antan», «St-Sylvestre», etc. Tél.: (418) 438-2711, FAX (418) 438-2127. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

RÉSERVATIONS SANS FRAIS 1-800-463-5250 DE MTL (514) 861-2821

Pour informations publicitaires contactez:
JOHANNE GUIBEAU
1-800-363-0305 — (514) 842-9645

C'est avec plaisir que nous vous présentons quelques-uns des établissements sélectionnés par notre chaîne. **Les Auberges Relais du Silence** vous offrent le repos et la détente par le calme et la tranquillité.



Relais du Silence

Nous souhaitons que, loin de chez vous, vous vous sentiez bien, comme à la maison. Renseignements: C.P. 118, Saint-Irénée (Québec) G0T 1V0

MONTÉRÉGIE

AUBERGE DES GALLANTS Les chevreuils sont arrivés et vous attendent avec un forfait romantique juste pour vous! Un souper gastronomique, une nuitée dans une chambre avec foyer et un petit déjeuner campagnard pour 175\$ 2 pers./jour. Le brunch du dimanche (15,95\$), les sentiers de ski de fond et le ski alpin sont quelques plaisirs de l'hiver qui vous attendent. Certificats cadeaux disponibles. Pour réservations (MTL), 451-4961 ou (514) 459-4241

ESTRIE

AUBERGE RIPPLECOVE: Une auberge renommée directement sur les rives du lac Massawippi, au cœur des centres de ski. 35 km de pistes de ski de fond balisées et entretenues à nos portes. 24 chambres et suites de rêve, plusieurs avec foyer, tourbillon et vue sur le lac. Classifiée 4 fourchettes pour sa cuisine raffinée et 5 fleurs de lys / 4 diamants pour son hébergement supérieur. Forfaits à partir de 92 \$/pers./jours, incluant souper, déjeuner, ski de fond et service. **RÉSERVEZ MAINTENANT POUR VOS VACANCES DE FÉVRIER/MARS!** (819) 838-4296. 700, rue Ripplecove, Ayer's Cliff, JOB 1C0.

LANAUDIÈRE

AUBERGE SUR LA FALAISE «classée 5 fleurs de lys» Site enchanteur sur le haut d'une falaise avec vue sur le lac. 25 chambres luxueuses. À partir de 95\$ par jour, par personne. Occupation double incluant petit déjeuner et souper. Piscine intérieure, sauna, massothérapie, ski de fond, forfait ski alpin. Table d'hôte et brunch dimanche. (514) 883-2269 - 1-800-363-1758. (A St-Alphonse, à 1 heure de Montréal).

CHARLEVOIX

AUBERGE DES SABLONS Située à St-Irénée, l'une des auberges les plus coquettes de Charlevoix vous offre calme, détente, bouffantance et romance. Nombreux forfaits disponibles. Ski alpin et ski de fond, randonnées en traîneaux à chiens, etc... PAM à partir de 57,50\$/pers./jour, occ. double. Réservations: (418) 452-3594; télécopieur: (418) 452-3240.

ESTRIE - MAGOG - ORFORD

Prévez-vous de l'ambiance toute spéciale d'un hôtel à la campagne. Nos condominiums de luxe, dans la région du Mont Sutton, du Mont Glen et du Lac Bromé, sont disponibles à semaine et la fin de semaine. Restaurant et bistro. Du plaisir pour tous. Forfait «week-end 2 jours», 146\$ p.p. suite, 116\$ p.p. studio, incluant les repas. Aussi, location saisonnière.

CLUB VACANCES ORFORD-MEMPHRÉMAGOG:

VILLAGE MONT ORFORD
Un forfait reversant pour skier les 4 versants du Mont Orford dans le seul complexe de condo situé directement au pied des pistes du Mont Orford. Forfait ski à compter de 176\$/pers. (occ. quad.) pour 4 nuits et 5 jours ski! Réservation: 1-800-567-7315.

AUBERGE DE L'ÉTOILE SUR-LE-LAC
Face au lac Memphrémagog, l'Auberge à toujours été réputée pour son excellent rapport qualité-prix. Maintenant que les travaux de rénovation sont terminés, vous avez encore plus de luxe et d'agréments pour votre argent. Nouveau hall, mini-spa avec salle d'exercice, service de massothérapie, chaudière restaurant et bar plus grands, l'Auberge offre aux gens d'affaires et aux skieurs des forfaits reversants. Vous êtes au cœur de la région de l'Estrie à la signature grandeur nature. Plus que jamais, la nouvelle auberge vous offre le confort de la ville, à l'extérieur de la ville... aux meilleurs prix. Forfaits ski à compter de 225\$/pers. (occ. quad.) pour 5 nuits, 8 repas et 5 jours de ski AU MONT ORFORD! Réservation: 1-800-567-2727.

CHARLEVOIX

FORFAITS HIVER à prix exceptionnel, en semaine et fin de semaine à partir de \$69 p.p. (P.A.M.) par jour occ. dbl. (chambre et repas). 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputées. 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson, Centre de santé-beauté, Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255. (Pour skieur, transport au massif gratuit).

Une auberge de calme et de détente, située à Pointe-au-Pic, au cœur de Charlevoix. Vue imprenable sur le fleuve. Cuisine évolutive et raffinée du chef Régis Hervé, classifiée 4 Fourchettes. Forfaits semaine et fin de semaine.
418-665-3731, 1-800-463-1568

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAISTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: UN GRAND RESTAURANT ET UNE CAVE EXCEPTIONNELLE DANS UN RELAIS DE CAMPAGNE AU CONFORT INCOMPARABLE. Sous un même toit, un MUST en Charlevoix, vivez une expérience hors de l'ordinaire. 28 chambres dont 6 avec baignoire remous et foyer. 3 avec lit à baldaquin et foyer. Piscine intérieure, sauna. Ski alpin et de randonnée. FORFAITS voyage de noces, etc. CADEAU. Offrez un séjour. **SPECIAL ST-VALENTIN 1-418-665-4431**

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY. Plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le lac Massawippi. 25 chambres dont certaines avec foyer. Forfaits disponibles à partir de 95\$ p.p. occ. double incluant soupers, déjeuners et service. (819) 842-2541.

LAURENTIDES

HÔTEL L'EAU-À-LA-BOUCHE: Ste-Adèle. Un bouquet pour fleurir vos vacances. Confort, calme, détente et tout le service auquel vous vous attendez. 26 chambres luxueuses. Face aux pentes de ski, terrains intérieurs à prox. Le restaurant vous servira une fine cuisine du marché, 4 Fourchettes et l'hôtel 5 fleurs de lys. Demandez nos forfaits. Tél. sans frais de Mtl 514-227-1416 ou 229-2991. FAX, 229-7573.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS: A St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

QUÉBEC

AUBERGE LOUIS-HÉBERT

Auberge avec salle à manger, 10 chambres, 110,00 \$ p.p. occ. dbl. incluant petit déjeuner et souper. Centre-ville, stationnement. Spécialités: Restaurant français, nouvelle cuisine, fruits de mer. 668 Grande Allée, Québec G1R 2K5
418-525-7812

MANOIR DU LAC DELAGE: Situé à 20 minutes au nord de Québec, près du centre de ski Stoneham. Chambres spacieuses et suites. Ski de randonnée, patinoire, glissades en traîne et en tube avec remontée mécanique. Piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. **FORFAIT SKI** incluant: chambre, repas du soir, petit déjeuner, transport et billet de remontée au centre de ski Stoneham, (à compter de 82\$/pers., p. jour, occ. d.) **FORFAIT NEIGE** incluant: chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès illimité aux activités sportives (à compter de 78\$/pers., p. jour, occ. d.) **RÉSERVATIONS:** 1-800-463-2841 ou 418-848-2551.

AUBERGE LES QUATRE TEMPS-LAC BEAUPORT:

Chambres avec bain tourbillon ou foyer. Piscine intérieure, sauna, ski alpin, ski de randonnée, patinage, centre santé. Acceptons frais d'appel. 1-418-849-4486.

REPÈRE DU MONT SAINTE-ANNE: Condos 2 ch., foyer, lave-vaisselle, laveuse, sècheuse, piscine int., sauna, salle d'exercice. À partir de 200 \$ (par condo) 2 nuits, à 450 \$ 5 nuits. (819) 752-3854.

LAURENTIDES / VAL-DAVID

La Sapinière Val-David, Qc.
Val-David 819-322-2020
Montréal 514-866-8262
Ext. de Mtl 800-567-6635
Toronto 416-889-7531
Fax 819-322-6510

Endroit désigné pour joindre affaires et plaisir
À 1 heure de Montréal — 70 chambres — Classifié 5 fleurs de lys — Table d'Hôte — Prestigieuse cave à vin — Sports de saison — 6 salles de conf., équip. audio-visuel complet — FORFAITS VACANCES DISPONIBLES — À proximité des grands centres de ski.

C.P. 190 VAL-DAVID (QC) CANADA J0T 2N0 AUTOROUTE DES LAURENTIDES (15 NORD) - SORTIE 76

La guerre du Golfe

Des firmes allemandes

au secours de Saddam

Le Monde, Reuter et AFP

BONN — Ébranlée par les informations selon lesquelles ses entreprises ont aidé l'Irak à améliorer la portée des missiles Scud tirés contre Israël, l'Allemagne entend prendre des mesures plus strictes contre les exportateurs illégaux d'armes.

« Une grande campagne est nécessaire contre les firmes et les personnes qui essaient de tourner les lois en vigueur », a déclaré hier le chancelier Helmut Kohl à son cabinet.

Le ministre de l'Économie, Jürgen Mühlmann, a annoncé un plan en six points pour renforcer le contrôle des exportations d'armements. Il a précisé qu'il présenterait dans les semaines à venir une législation pour appliquer ce plan.

« Il est dans notre intérêt de boucher le plus vite possible les dernières brèches utilisées pour les exportations illégales », a-t-il dit à des journalistes.

Il s'est prononcé en faveur « d'une campagne pour mettre en quarantaine les compagnies qui ont porté atteinte à la réputation de notre pays avec leur comportement illégal et criminel. Ces individus devraient être traités comme des meurtriers ».

Le plan de Jürgen Mühlmann prévoit des peines de prison plus longues pour ceux qui violent l'interdiction, décrétée par les Nations unies, de vendre des armes à l'Irak.

Il préconise aussi une extension de la liste des exportations nécessitant l'autorisation du gouvernement et un plus grand pouvoir d'intervention du ministère de l'Économie pour arrêter les exportations suspectes.

Enfin, il propose l'accroissement du pouvoir de l'État pour fermer les entreprises contrevenantes et un renforcement des organismes chargés d'approuver les exportations et d'enquêter sur les infractions.

M. Mühlmann a déclaré au cabinet et à la commission économique du Parlement que des enquêteurs examinaient l'hypothèse selon la

quelle des technologies allemandes avaient été utilisées pour porter de 300 à 900 km le rayon d'action de missiles Scud irakiens de fabrication soviétique.

Par ailleurs, le chancelier Kohl a annoncé une aide humanitaire immédiate à Israël, d'un montant de 250 millions de DM, (166 millions de dollars), afin de manifester la « solidarité » de l'Allemagne vis-à-vis de l'État hébreu, lors d'une conférence de presse à la chancellerie à Bonn.

« Il est indiscutable que les Allemands doivent apporter leur contribution matérielle afin de terminer le conflit », a affirmé M. Kohl, qui a répété qu'une sorte de plan Marshall devra être mis en œuvre au Proche et Moyen-Orient après la guerre.

M. Kohl a vivement condamné « la nouvelle agression » irakienne contre Israël, qualifiant cette troisième agression d'acte brutal de terreur.

Enfin, l'irritation antiallemande qui se manifeste dans les capitales occidentales engagées dans le conflit n'a pas échappé au chancelier Kohl, qui a déclaré mardi aux dirigeants de son parti, la CDU, qu'il n'est pas agréable que l'Allemagne apparaisse maintenant comme le mouton noir international.

Très discret depuis une semaine, le ministre des Affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, est sorti de son silence en publiant un communiqué mettant en garde ses concitoyens contre une nouvelle vague d'antiaméricanisme.

La tournure anti-américaine prise en Allemagne par les manifestations contre la guerre crée un malaise jusque dans l'extrême-gauche, dont une partie se refuse à reprendre mécaniquement les slogans du mouvement pacifiste des années 80.

« Nous sommes pour la paix, mais pas contre Israël, je répète, pas contre Israël », s'est ainsi écrié le leader de la gauche historique Daniel Cohn-Bendit, au cours d'une émission télévisée.

Le pire de l'information spectacle

CNN pousse au paroxysme la logique du direct, où la guerre devient jeu irréal

Dominique Wolton

Directeur au Centre national de recherche scientifique, à Paris. Ce texte est publié aujourd'hui dans *Le Monde*.

L'HYPERMÉDIATISATION de la guerre du Golfe pose quatre problèmes.

Le premier peut se résumer ainsi : faut-il voir la guerre en direct ? Apparemment oui, si les moyens techniques le permettent comme aujourd'hui, au nom de la sacro-sainte liberté d'information et du droit de savoir des citoyens.

Mais, à quoi cela sert-il de voir tout, tout de suite, en cas de guerre ? Les citoyens ne sont ni les militaires ni les hommes politiques qui, eux, ont besoin d'être tenus informés en continu. Ils ne vivent pas dans cet espace-temps et n'ont d'ailleurs pas besoin de voir la guerre en direct pour en imaginer les horreurs car, s'il est une chose que la mémoire collective transmet de génération en génération, c'est bien cette conscience. Être informés, oui. En direct et en permanence, non.

Se comporter en spectateur d'une guerre dont les innovations technologiques sont en elles-mêmes suffisamment fascinantes favorise un voyeurisme douteux. Le résultat ? Rendre encore plus irréal la réalité que l'hypermédiatisation devrait rendre plus réelle ! La guerre devient un immense jeu électronique avec le déferlement d'émissions spéciales, de directs, la dramatisation constante, l'excitation, les jingles agressifs, annonçant « spécial guerre du Golfe »... Bref, le pire de l'information spectacle.

Monopole médiatique

Le droit à l'information au nom duquel est justifiée cette excitation médiatique a bon dos. CNN pousse au paroxysme cette logique du direct. Son style d'information est un pur produit de l'information américaine, en passe d'obtenir un quasi-monopole sur les événements du Golfe.

Il serait préférable que les autres pays occidentaux couvrent à leur manière cette guerre si l'on ne veut pas nourrir demain une réaction négative des pays arabes, et de bien d'autres, contre « l'impérialisme de



CNN, ou quand les journalistes font la nouvelle.

l'information occidentale ». La vérité est que les journalistes du monde entier sont fascinés parce que CNN incarne le rêve de tout journaliste : être branché en direct et en continu sur l'événement. Et d'ailleurs, tous les médias occidentaux copient le style CNN.

Mais, le rêve des journalistes est-il celui du public ? Et c'est le deuxième problème. Le public veut-il être en direct branché sur ce spectacle en continu ? Contrairement à ce que disent les journalistes, le public veut et doit savoir, mais il n'est pas à un quart d'heure, ni même à une demi-journée près, car sa vie est ailleurs. Il doit continuer à vivre et à travailler malgré et après avoir vu et écouté les informations.

D'ailleurs, le public risque rapidement de se lasser et le fera savoir en faisant baisser l'audience de toutes ces « éditions spéciales ». Mais, il y a un autre risque : c'est l'angoisse collective créée par cette dramatisation constante. Elle suscite des réactions dont personne ne peut me-

surer l'effet, notamment en termes d'hostilités possibles contre les populations arabes nombreuses, dans les pays européens.

Sans parler de ce même impact sur les familles des soldats au combat. Le troisième problème est de savoir s'il est possible de couvrir la guerre en direct. Non, bien sûr, car on n'en voit jamais que des fragments, comme durant les deux premiers jours du conflit. Et encore s'agit-il d'images limitées, avions qui décollent, cibles vues du ciel... — dont beaucoup sont d'ailleurs répétitives puisqu'il ne se passe pas quelque chose en permanence. Alors, on répète les informations et, pour meubler l'antenne, on met de la sauce, en faisant des résumés, deux, trois fois par jour et en utilisant largement les envoyés spéciaux et les experts.

La télé, de la radio !

En outre, voir la guerre est un grand mot puisque, après deux jours de conflit, il n'y a plus d'images. La

guerre, en direct, se résume à faire de la radio, ce qui à terme d'ailleurs revalorisera ce média exceptionnel en attendant de retrouver également les vertus indispensables de l'écrit.

Mais, il y a plus grave. La profusion d'informations nous fait oublier que nous sommes en guerre, et donc que l'information n'est pas libre. La censure est inévitable en Irak, comme en Arabie et à l'État-major allié. D'ailleurs, si par malheur la guerre durait trop longtemps et devenait incertaine, les médias occidentaux, comme dans toutes les guerres, seraient encore plus obligés de tenir compte de la réalité militaire et de pratiquer l'autocensure pour ne pas dire plus...

Le quatrième problème, et c'est le plus important, concerne le rôle des médias dans un univers saturé d'informations. Pendant 150 ans, la presse, fidèle à sa mission, a réduit le temps entre l'événement et l'information. Aujourd'hui, cet écart est supprimé grâce aux technologies. L'information va donc aussi vite que l'événement et même parfois plus vite comme on l'a vu au début de la crise du Golfe.

Réintroduire la distance

Il va maintenant falloir faire le chemin inverse ! Réintroduire de la distance, du temps, pour que le journaliste vérifie l'information, la recoupe, afin de ne pas submerger le citoyen sous le flot. Dans tous les pays, les journalistes savent très bien qu'il faut se méfier de l'urgence, ne pas diffuser l'information, ne pas abandonner l'information dans le cas de la guerre, où inégalement paniques, rumeurs, désinformation et auto-intoxication, se côtoient ?

La presse, si elle veut garder sa crédibilité auprès des citoyens, doit résister à l'autisme médiatique dans lequel, par fascination de ses propres performances techniques, elle risque de s'enfermer. Le choix n'est pas entre le spectacle actuel ou rien. Il est entre une dérive dangereuse et l'adaptation du métier à un contexte nouveau afin de préserver ce bien essentiel pour la démocratie, et dont les journalistes ne sont pas propriétaires : l'information.

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

- 100-199 Immobilier — Résidentiel
- 200-299 Immobilier — Commercial
- 300-399 Marchandises diverses
- 400-499 Offres d'emploi
- 500-599 Services
- 600-699 Véhicules automobiles
- 900-999 Avis

LES ANNONCES CLASSEES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, Mtl, H2Y 3S6

NOUS ACCEPTONS

VISA M.C. AMERICAN EXPRESS

PAR TELEPHONE 286-1200

LA METEO

Accu-Weather[®] prévisions météorologiques jusqu'à midi, le 24 janvier y compris les hautes et basses températures pour les villes.

Situation générale une circulation du nord-ouest s'est installée sur la province et les températures ont baissé. Les régions de l'ouest verront un dégel alors que plus à l'est la faible neige se poursuivra. Les températures resteront près des normales saisonnières.

Demain, ce sera généralement ensoleillé mais froid et même très froid pour l'ensemble des régions.

MONTREAL

Nuageux avec chutes de neige dispersées, surtout en matinée. Max. : -8. Vents modérés en matinée. Probabilité de précipitations: 40%. Demain: généralement ensoleillé et froid.

LEVER DU SOLEIL 07 h 23
COUCHER 16 h 49

QUEBEC

Régions de l'Abitibi-Témiscamingue, Réservoirs Cabonga et Gouin: ensoleillé avec passages nuageux. Max. : -25. Sauf près de -18 sur la région des réservoirs Cabonga et Gouin. Demain: ensoleillé avec passages nuageux en matinée. Ennuageant en fin de journée. Froid.

Pontiac-Gatineau et Lièvre: nuageux avec quelques flocons de neige en matinée. Dégelage par la suite. Max. : -15. Probabilité de précipitations: 40%. Demain: ensoleillé avec passages nuageux et froid.

Laurentides: nuageux avec quelques chutes de neige, surtout en matinée. Dégelage en après-midi. Max. : -12. Probabilité de précipitations: 60%. Demain: ensoleillé avec passages nuageux et froid.

Ottawa-Hull: nuageux avec chutes de neige dispersées, surtout en matinée. Max. : -8. Vents modérés en matinée. Probabilité de précipitations: 40%. Demain: généralement ensoleillé et froid.

Source: Environnement Canada

122 Condos à vendre

PRÈS HÔPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT

Condominium de prestige, tour du Méridien, 6ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et bois protégé, lumière intérieure 1500 pi.ca. plus terrasse près de 400 pi.ca., 2 s/bains, 2 garages intérieurs. Tous services incluant saunas, piscines intérieure et extérieure, bain tourbillon, salle d'exercices. Construction de qualité, concierge résident, copropriétaires responsables, sécurité, proximité de toutes artères. Libre immédiatement. Prix: 210 000 \$ Sur rendez-vous: Jour: 987-3838, soir: 388-2704.

125 Chalets à louer

CONDO de luxe à louer, du 10 au 15 février. Pied Mont Ste-Anne, 4 chambres, 125 \$/jour. Appelez le soir: (418)658-3885.

EASTMAN, vaste chalet, 4 chambres, 2 foyers, 400\$ semaine ou 1200\$/mois. 654-9758, soir.

PRÈS DE STE-ADELE, grand chalet avec foyer, du 16 au 2 mars, 500\$/semaine, tel. 441-3282.

VILLAS DE L'ANSE, Magog, 24 fiv. au 3 mars 5 c.c., bain tourbillon, sauna, 15 min. Orford, 1 000 \$, 731-1294.

141 Maisons de campagne à vendre

MAISON CANADIENNE: 28 x 38, vue panoramique, 86 4 acres boisées, rustique, N.D. de la Paix, Route 323. 819-522-6527.

ADJ. WESTMOUNT, app. 2 1/2 jusqu'à 6% rénovés, 3777 Côte-des-Neiges, 935-3103.

MÉTRO ROSEMONT 5770 St-Laurent, 2 1/2, 3 c., non-chauffés, Cuisine et frigo, bandeau, 250 \$/300 \$, 276-5074.

MÉTRO RSMT, Grand 5 1/2, bas duplex, 3 c.c., tout rénové, chauff. élec. entr. lav./séch., 325-3734, 329-0595, 271-7852.

MONTREAL, Pied-à-terre Joli studio, foyer, tout inerte, 435 \$/mois. (514) 325-6586.

OUTREMONT, CENTRAL: Bas triplex, 3 c.c., cuisinière et s/bains rénovés, s/sol fini, stat. cuisinière/lav./séch., chauff. 1 200 \$/mois. Mars 279-9612.

OUTREMONT Haut de triplex rénové, 3 ch., tres ensoleillé, 1 100 \$/m. Libre. Hutchison près Bernard, 271-6142.

OUTREMONT, à sous-louer immédiatement 3%, 1230 Bernard O., 450-5100. Appelez 481-0607.

OUTREMONT, 5 1/2, 2 chambres, 2 s/bains, insonorisé, rénové, rangements 1350\$ chauff. 733-1228.

OUTREMONT, 50, Willodale, Ascenseur, chauffés, 2%, 3%, 4%, 849-7061.

PRÈS CENTRE-VILLE 1 MOIS GRATUIT

Beaux logements 4%, 4405, 5%, 4605, stationnement extérieur gratuit, près métro, 308-0707, 309-3626.

RUE CHABOT Grand 4 1/2, chauffage électrique, cour arrière, Métro Laurier, 330 \$/mois, 481-9955.

164 App. et log. à louer

MÉTRO OUTREMONT, à 5% charge

MÉTRO OUTREMONT, esp. rangement, 300 \$/mois, 270-4519.

251 Bureaux à louer

AUBAINE - 850 \$/MOIS, 1 300 pc. près métro Laurier. Belle maison pierre, 3 stat. 271-2299 — 277-8787.

BOISBRIAND

Parc industriel, autoroute 15, espace à bureau dans un condo industriel neuf, 1050 pi.ca., éclairé, chauffé, climatisé, poss. stockage 800 pi.ca., hauteur 20 pi., 430-1414, 437-4982.

251 Bureaux à louer

CÔTE ST-LUC

Près du métro Villa Maria, 800 pi.ca., 277-5659.

ESPACE TRÈS PROPRE, éclairé, chauffé, avec agents de sécurité, 1209 pi.ca., 7 bureaux fermés, modernes, boiserie, accès au stationnement, prix très abordable. 522-2120, 522-3532.

ROSEMÈRE idéal pour professionnel. Éclairé, chauffé, climatisé, bien situé, vaste stat. Très bon prix. Fair voir! Jeannot Lynn: 437-0584, 434-6001.

SAUVÉ Près métro, 600 pi.ca., moderne, prêt pour occupation idéal pour bureau, 381-6407.

259 Espaces commerciaux à louer

CENTRE-VILLE DE MONTREAL de 550 à 1600 pi.ca. d'espace à bureau sur René-Lévesque, près St-Jacques, à partir de 135 \$/pi.ca. Mmes Fortin 287-9103, soir 678-5483.

MAGASIN ET BUREAUX De 2000 à 6000 pi. Papineau, entre St-Zodique et Desjardins. Entre 55 et 85\$/pi.c. 661-6111, 668-5008.

STE-THERÈSE Bureau et condo industriels à louer. Accès autoroute 640, autoroute 15. Vaste stat. Venez voir! Jeannot Lynn: 437-0584, 434-6001.

263 Espaces commerciaux à vendre

IMMEUBLE COMMERCIAL à vendre ou à louer, 13 000 pi.ca., stationnement 50 autos, Notre-Dame est, près Hector, Tony 387-1360.

268 Espaces industriels à louer

MOTEL INDUSTRIEL avec services comptable et administratif informatisés offerts sur le site. Ateliers de 640 à 5 800 pi.ca. Loyer à partir de 15 \$/m. 5 min. de Drummondville, 514-946-9132.

ST-LÉONARD, Zone indust., local à bureaux, 4200 pi.ca., mezza, 700 pi.ca., stat., nég., libre, 327-2245, 728-9585.

269 Propriétés commerciales

BÉLANGER & DES ÉCURES IDEAL BUREAUX PROFESSIONNELS 600 à 2100 pi.ca. avec entrées individuelles. Disponibilité 6100 pi.ca., occupation immédiate, 384-3620.

275 Locaux à louer

RUE CRESCENT Esp. com. Boutique ou bur. 336 pc + 650 pc. 861-7580 — 849-4859.

283 Commerces à vendre

ORDNATEURS & FOURNITURES Vente à service, profits depuis 7 ans, secteur vierge, B.P. 40, Brownsburg, Qué. J0V 1A0.

PÉPINIERE établie depuis 3 ans, chiffre d'affaires et profits intéressants, Claudine Yelle au 430-6664 Le Permanent courier.

287 Commerces à louer

GRAND LOCAL à louer ou à sous-louer, un mois gratuit, 1732 Oxford, Ville St-Laurent, 689-9327.

365 Equip. de commerce

FAX-TELECOMMERC Nettoyage et réparation. Prix raisonnables. J. Paris 523-0848.

383 Bois de foyer

BOIS DE CHAUFFAGE En gros seulement, 80% érablé, 20% hêtre. Livraison rapide. J.M.J. TASSÉ INC. 439-1926.

395 Oeuvres d'art

COLLECTION DE DESSINS J. Edmond Massicotte, enregistrés, 1913. Cadres originaux. Après 18h: 651-0285.

397 Animaux

CHEVAL T.B., UN DE 16.2M, 11 ANS GUILDING, 1 900 \$, UN DE 16M, 7 ANS, JUMENT 3 500 \$, JOUR: 787-8000, SOIR: 656-1629.

399 Divers

ACHAT ET VENTE DE MONTRES Rolex Daytona, Patek Philippe, Patek Cartier, Audemars Piguet, Vacheron Constantin, Collectionneur privé. Gilles, 946-0584.

407 Offres d'emploi

VENDEUSE DEMANDÉE: Temps plein, temps partiel. Lingerie fine. Outremont. Expérience demandée. 271-0763.

510 Cours

ALCOOLISME, toxicomanie, anorexie, dépendance affective, dépression, désordre émotif et sexuel. 1 semaine suffit pour VIVRE SANS CHAÎNE enr., 433-7068.

ALCOOLISME, toxicomanie, anorexie, dépendance affective, dépression, désordre émotif et sexuel. 1 semaine suffit pour VIVRE SANS CHAÎNE enr., 433-7068.

ANGLAIS COURS PRIVÉS par professeur anglophone diplômé, 50\$ 2 heures, 369-2300.

551 Déménagement

A BAS PRIX! Appelez PIERRE. Déménagement en tous genres. Estimation gratuite. 937-9491.

DISPONIBLE tout temps. Déménagement, emballage, entreposage. Local et longue distance. Assurance complète. 253-3275.

GILLES JODOIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité: appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

553 Entreposage

ENTREPOT à humidité/chauffeur contrôlés. De 640 à 1300 pi.ca. Inventaire informatisé. Loyer mensuel à partir de 300 \$ net. 5 min. de Drummondville, 514-946-9132.

559 Entretien, réparations, rénovations

ARMOIRES DE CUISINE, vanité et meubles sur mesure, bon prix. Comp. Tor. L.M. Enr. M. Loranger, 661-3248.

ENTRETIEN maison à revenu ou privé, réparation par menuisier (plomberie, peinture), 653-4137.

MENUISERIE, fenêtres, portes, s/sol, ralonges. De tout, 24 hrs, meilleurs prix. 922-2627.

578 Santé

SUPPORT AUX AINÉS Petits travaux ménagers, accompagnement, se spécialisant en gérontologie. Marie-Josée Bastien, 376-0743.

591 Occasions d'affaires

A ST-LÉONARD, poissonnerie à vendre avec inventaire. Chiffre d'affaires: 2 000 000 \$. Prix: 200 000 \$. Janvier. Bar Georges Du Berger, 444-3504.

591 Occasions d'affaires

INVESTISSEURS SÉRIEUX RECHERCHÉS pour bâtisse commerciale à vendre, 36 400 p.c. Bien située à Ste-Thérèse. Faut voir! Jeannot Lynn: 437-0584, 434-6001.

599 Offres de services professionnels

FERRAIS TRAVAUX: Entretien ménage, conciergerie dans petit condo ou bureau, Vieux-Mtl. Personne mature, responsable, très bonnes références. 463-3426.

695 Automobiles à vendre

B.M.W. 735i 1990, 13 500 km, 56 000 \$ aucun hiver, pas T.P.S., 636-4429.

HONDA ACCORD LX '91, neuve, Edition Special, toute blanche, aut., roues magnésium, aileron arrière, vitres teintées, 634-9283.

JAGUAR SOVEREIGN 1990 vert jade, excellente condition, garantie 5 ans, 32 000 km, 53 000 \$, 594-0011, 983-3345.

MERCEDES B3 300 SD, turbo, état impeccable, conduite par femme, 19 500 \$/jour, 382-8752, soir: 484-5667.

LES MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

Horizontalement

1—Totalité. — Carte.
2—Champêtre. — Couplet lyrique.
3—Ivresse. — Perse.
4—À lui. — Bien exclu-sif.
5—Monnaie roumaine. — Bestiale.
6—Rabâcher.
7—Ytterbium. — À lui.
8—Ruminant des fo-rêts.
9—Traineau. — Polo-nium. — Volonté.
10—Bride de paille. — La-mentation funèbre (Antiq. gr.).
11—Allié. — Venelle.
12—Délayer. — Sans éclat.

Verticalement

1—Chanteur de rock and roll. — Un peu fou.
2—Idée extravagante. — Pâli.
3—Faute. — Commode.
4—Nabot. — Acéré. — Seul.

Solution d'hier

HONORIFIQUES
XONERINOU
XYSTRE
ACROLOTROND
FORCULONNI
LOGETEMN
UPASVANKE
OESTRE REIN
RUPIN SC POT
URECOTITU
R CREPINETTE
EUTEXIELIER

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

La culture, un territoire indivisible

Les cas de dédoublement, de priorités contradictoires, et d'enchevêtrements sont fréquents

Roland Arpin

L'auteur est directeur général du Musée de la Civilisation. Nous reproduisons ici des extraits du mémoire qu'il a présenté à la Commission parlementaire sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec.

LA GESTION des programmes culturels se fait par des ministères, des ministres, des fonctionnaires de deux paliers de gouvernements.

Les politiques, les objectifs culturels, les priorités des uns et des autres coïncident parfois, mais divergent souvent. Tant et si bien qu'on se retrouve dans une situation où s'installent la concurrence, la stratégie pour obtenir la plus grande visibilité possible, une certaine confusion même.

Parfois, le gouvernement fédéral décide de privilégier la construction de certains édifices et le développement d'infrastructures, à charge pour le Québec de défrayer les coûts de fonctionnement, même si cela n'est pas dans ses priorités. À un autre moment, un organisme ou une entreprise, voire un individu, se trouvent en difficultés financières. Ils suscitent alors le jeu de la compétition entre les deux gouvernements, lorsqu'ils n'en profitent pas pour faire de la surenchère.

Mais la poursuite d'objectifs forcément différents dans le domaine culturel, entre le fédéral et le Québec, est sans doute un aspect plus sérieux encore. Comment jouter des objectifs liés à la mosaïque canadienne avec ceux d'une province francophone puisant largement dans ses origines françaises? Comment appliquer au Québec, qui produit de façon plus importante que les autres provinces dans plusieurs domaines artistiques, des critères qui s'inspirent, dans les provinces anglophones, des inquiétudes provoquées par l'enrichissement du Canada anglais par la culture et les productions américaines? Le respect d'une attribution

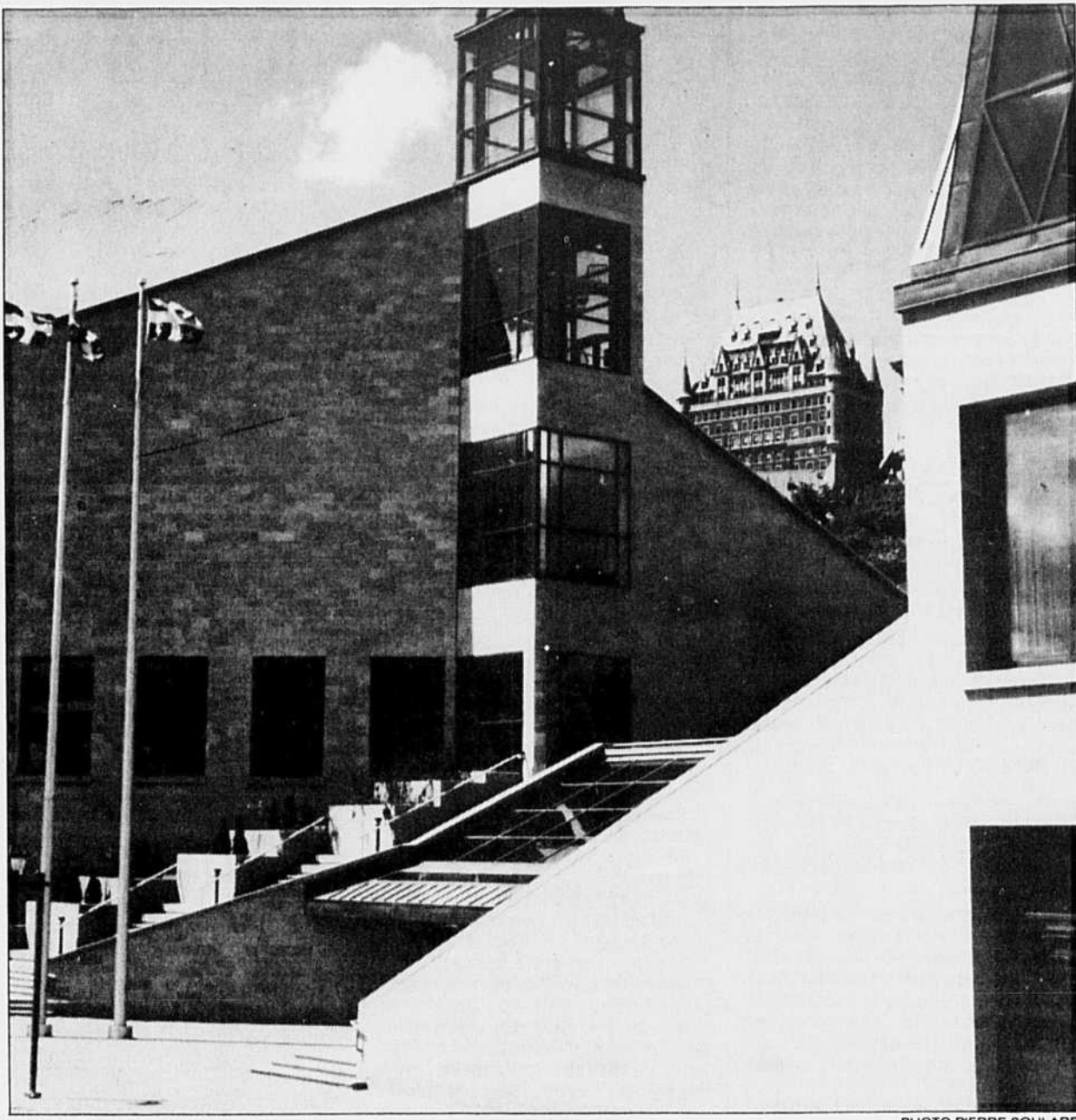
équitable entre les provinces a-t-il du sens lorsque l'une d'elles parle majoritairement une autre langue et puise dans une histoire et dans des racines si différentes de celles des autres?

Dans le secteur des musées, par exemple, le présent ministre des Communications du gouvernement canadien dénonce avec véhémence le fait que le Québec n'ait pas obtenu son dû. Et du même souffle, il énonce sa propre politique des musées, plaçant ainsi le Québec en situation de réagir. Ne serait-il pas plus simple de disposer nous-mêmes des sommes à consacrer à ce poste et d'en faire usage selon nos propres priorités plutôt que d'être soumis à de tels détours semés d'embûches?

Le Québec n'a pas financièrement la maîtrise d'œuvre complète de la gestion des programmes culturels. D'autres fixent des priorités, font état de leur générosité qu'il faut bien reconnaître lorsqu'elle se présente, mais cela ne suffit plus, car elle pèse lourdement sur le développement culturel du Québec. Du reste, les cas de dédoublement, de priorités contradictoires, d'intrusion et d'enchevêtrements sont fréquents. Il se dépense beaucoup d'argent pour la culture, mais de la mauvaise manière et en rangs dispersés, car des politiques et des programmes sont développés et appliqués, en concurrence, par plus d'un palier de gouvernements.

Il convient ici de singulariser le cas des industries culturelles où la mondialisation est déjà la règle. Dans ce domaine, les politiques culturelles du gouvernement fédéral ne tiennent pas toujours compte de la problématique particulière du Québec et de ses différences avec le Canada anglais. Ce qui est souvent désastreux pour l'un et pour l'autre. Pour le Québec, la maîtrise de sa production ne saurait satisfaire à ses besoins car le nerf de la guerre dans le domaine des industries culturelles, c'est la distribution et la diffusion.

Notre insistance sur les industries culturelles n'est que le reflet de l'importance vitale qu'elles revêtent dans le développement de la culture,



Une vue de l'entrée du Musée de la Civilisation, dans la Vieille Capitale.

PHOTO PIERRE SOULARD

car elles touchent le plus souvent à la culture de masse. On connaît les effets immédiats de la publicité télévisuelle sur la consommation, par exemple. Il n'est pas excessif d'affirmer que de tels effets se font sentir tout aussi bien dans le domaine de la diffusion des idées que dans celui de la promotion des produits.

Un Québec déterminé à maîtriser son destin ne saurait négliger de réaliser le contrôle qu'exerce normalement l'État à l'endroit de la communication de masse. Il ne saurait y arriver en le faisant dans l'ombre d'un pouvoir exercé par le palier fédéral sur lequel il n'a véritablement pas de prise.

J'emprunte de nouveau aux propos des coprésidents de la Commission: « Les experts, socialistes et capitalistes, reconnaissent maintenant que la gestion décentralisée est plus efficace que la gestion centralisée ». Cette réflexion s'exprime dans une perspective économique, mais il est tout à fait opportun de l'appliquer également au domaine culturel.

L'évolution du financement des arts et de la culture confirme, au cours des récentes années, une tendance à la décentralisation du financement. En France, le dynamisme des villes, couplé avec les actions décentralisatrices du gouvernement,

donne des résultats remarquables en terme de développement des régions; en Angleterre, la décentralisation est un fait dans le domaine culturel, par l'action croisée du British Council, des Regional Arts Councils et des investissements des entreprises. On constate cependant que cette politique est plus efficace en périphérie de Londres que dans les régions éloignées de la capitale. Le financement régional y restera fragile.

En Suède, la décentralisation est une politique volontariste de l'État central, adoptée par le Parlement. Au Pays-Bas, la décentralisation est chose faite. En Allemagne, il s'agit d'un pays décentralisé, les Länder détenant plus de pouvoirs que le Bund. C'est ainsi qu'il n'y a pas de ministère de la Culture. La tradition d'autonomie des villes repose depuis longtemps sur leur capacité de lever des impôts.

Ces exemples, rapidement esquissés, illustrent la nécessité, dans le domaine culturel, de la maîtrise d'œuvre exercée le plus près possible de l'action. On vaudra sans doute faire remarquer, à l'examen des modèles décrits ci-haut, qu'ils favorisent une décentralisation vers les villes et les régions. On peut penser que le Québec n'échappera pas à cette exi-

gence dans le futur; cela est heureux.

Soulignons cependant que, si cette propension à responsabiliser les régions est normale pour ce qui a trait aux programmes de soutien aux arts et aux institutions régionales, une telle pratique ne saurait être adéquate dans le domaine du soutien au développement des industries culturelles. Il s'agit ici d'industries à vocation nationale, voire même internationale, dont la portée ne saurait être réduite à une municipalité ou une région. Des secteurs comme le livre et le cinéma, par exemple, exigent une intervention plus musclée et plus globale de l'État car s'il s'agit d'« industries », il s'agit aussi d'« industries de la culture ». Et la culture renvoie toujours à l'âme des choses et à tout ce qu'il y a de plus intime et en même temps de plus vulnérable: la pensée collective, le développement des valeurs, le patrimoine intellectuel.

Une double responsabilité dans le domaine de la gestion des programmes culturels et du développement des équipements et des réseaux est improductive et engendre la confusion. Dans le cas qui nous préoccupe, la responsabilité ne saurait qu'être dévolue exclusivement au Québec.

Le Québec et la santé publique

Hugues Cormier

L'auteur est professeur au département de psychiatrie et de médecine sociale et préventive à l'université Laval. Nous reproduisons ici des extraits du mémoire qu'il a présenté à la Commission parlementaire sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec.

AVANT 1960 le citoyen francophone d'Amérique a mené de générations en générations une vie difficile. Sa société a été déportée, conquise, battue lorsqu'elle s'est rebellée, décimée lorsqu'elle s'est en partie expatriée pour survivre, et enfin expropriée et conscrée. D'essouffeur, de pêcheur et de coureur des bois, le citoyen canadien français catholique devient un être soumis aux autorités, notamment religieuses, mais sa vie collective avait un sens et des valeurs: survivance, foi, espérance et charité.

Une société anémique

Une rupture survient en 1960. Un nouveau citoyen, québécois, changea de gouvernement, mais plus important encore, changea de valeurs, tourna le dos à ses traditions. Ce furent trente années de « puissance tranquille », de développement économique et culturel, de plus grande fierté et confiance en soi, mais aussi de crise des valeurs, parfois de peur, de négligence et de narcissisme. Le bébé fut souvent jeté avec l'eau du bain: simplicité, effort, foi et espérance prirent parfois le même chemin que soumission et chapelet.

Le citoyen, sans bouclier moral, fut durement touché. Sa société, désormais très axée sur l'économique,

devint « anémique ». L'anémie est une crise de l'ensemble social caractérisée par l'incertitude et la transformation de règles sociales auparavant tenues pour légitimes et qui guidaient les conduites et les aspirations individuelles.

Nous soumettons l'hypothèse que ce bouleversement de nos valeurs, à partir de la Révolution tranquille, a pu contribuer aux hausses dramatiques des taux de suicide, de rupture conjugale, d'interruption volontaire de grossesse et d'hystérectomie de même qu'à la baisse tout aussi dramatique de la natalité. Certaines de ces hausses étaient sans doute en partie associées au développement souhaitable de l'autonomie de groupes de la population comme celui des femmes; mais globalement, c'est comme si notre instinct de mort semblait devoir l'emporter sur notre instinct de vie. Puis, le drame de Polytechnique acheva de nous interpellier.

Par ailleurs, notre statut actuel de province dans la fédération canadienne ne respecte pas ce que nous sommes, ne respecte pas la réalité sociologique du Québec. À notre avis, et nous y reviendrons plus loin, ce statut de minoritaire nous démotive, nous impose une perception négative de nous-mêmes. Dans ce contexte, la justesse du diagnostic de « maison de fous » posé par M. René Lévesque mérite d'être rappelée pour caractériser la nature du mal fédéral canadien.

Depuis les années 1960, la nation québécoise fait ainsi face à deux problèmes majeurs et interreliés: un état d'anémie et un statut politique et constitutionnel (provincial) inadéquat. En regard de ces deux maux, il est réconfortant de s'inspirer de l'aphorisme attribué à Benjamin Franklin: « Ce qui blesse instruit », pour aborder les questions suivantes dans une perspective de santé publi-

que: 1) Que faire au niveau politique et constitutionnel pour lutter contre ces maux? 2) Quel type d'association devons-nous négocier avec le Canada hors Québec? et Quelle attitude adopter pour y parvenir? 3) Quelles seront les conséquences de l'affirmation par le Québec de son autonomie politique complète?

Faire face aux problèmes

Pour à la fois dépasser nos états d'anémie et de sous-développement de notre statut politique et constitutionnel, nous proposons, à l'instar du Mouvement Desjardins, l'affirmation d'un statut politique régénéré pour le Québec, celui de « communauté nationale autonome ». Ce statut implique sans équivoque une autonomie politique complète; c'est l'autonomie complète en regard de la triade lois, impôts et traités avec les autres nations autonomes.

Le concept d'autonomie nous apparaît plus réaliste, contemporain et équilibré que celui de souveraineté: « caractère d'un État qui n'est soumis à aucun autre État »; l'adjectif « souverain » signifiant « qui est au-dessus des autres, dans son genre ». Malgré ses difficultés, la nation québécoise continue de se développer et s'apprête à vivre l'expérience collective correctrice d'assumer son autonomie.

Et le reste du Canada

Quel type d'association négocier avec le Canada hors Québec? Cela dépendra de notre volonté mais aussi de celle de la population canadienne hors Québec. À notre avis une association économique, ou même éventuellement politique, est à considérer pour autant que l'autonomie politique complète des États membres soit clairement reconnue et que les pouvoirs politiques ou économiques communs soient délégués par des

États associés et donc soient révoqués unilatéralement et réaménageables par négociation comme dans toutes les relations humaines saines. Ainsi pourrions-nous passer d'une « maison de fous » à une maison commune ou à des maisons voisines selon l'issue de nos négociations.

Par ailleurs il sera de notre devoir et de notre intérêt de développer des liens privilégiés avec la population francophone hors Québec envers qui nous devons faire preuve d'une non-ingérence courtoise mais surtout d'une non-indifférence dynamique.

Les négociations

La demande gênée et l'imploration sont à exclure. L'affirmation prudente, ferme, sereine et polie du Québec en tant que communauté nationale autonome devrait se faire par le biais d'un référendum printanier en 1991 et ainsi confirmer le consensus de la volonté profonde de la population autour de deux « oui ». Ou à « Québec — communauté nationale autonome » et oui à ce que le gouvernement de la Communauté nationale autonome du Québec négocie avec le Canada hors Québec une association de nation à nation.

Le oui au Québec en tant que communauté nationale autonome ouvrira des perspectives prometteuses comme celle de nous inciter au dépassement de nous-mêmes en nous dotant de notre propre contrat naturel, de notre constitution, comme on disait autrefois de notre projet de société. Le oui à ce que la Communauté nationale autonome québécoise négocie avec le Canada hors Québec une association de nation à nation ouvrira la porte à une vraie réconciliation entre nations voisines.

Dans le cas où le Canada hors Québec refuserait de procéder au profond réaménagement de nos liens communs dans le sens d'une associa-

tion régénérée, nous proposons que nous informions alors nos partenaires que nous comprenons de leur attitude qu'ils n'acceptent pas de tisser de nouveaux liens avec nous sur la base de l'affirmation de nos autonomies propres et qu'en conséquence de deux choses l'une: ou bien nous procédons conjointement et à l'amiable à la répartition équitable des actifs et passifs; éducation équitable et à l'amiable de maisons distinctes non associées; ou encore, et à notre regret, éducation de maisons distinctes dans un processus de contentieux, processus dont l'équité serait assurée par une instance externe.

Une période de transition

La période de transition sera-t-elle difficile? Pas au plan de la santé morale, car elle sera dynamisante. Elle le sera peut-être au plan de la santé économique si notre affirmation reste mitigée, inquiète, frieuse ou incertaine. Mais trop souvent on sous-estime les effets économiques pervers, délétères et négatifs du statu quo, de rafistolages ratés ou des embrouillaminis constitutionnels, et on sous-estime les effets économiques vivifiants et stimulants de l'autonomie retrouvée, de la volonté de dépassement et de la responsabilisation.

Un individu se suicide quand il a perdu le sens de sa vie. De même, une société s'étiolle lorsqu'elle a perdu le sens de sa vie collective. Le Québec a une occasion en or de retrouver un sens à sa vie collective, nous souhaitons qu'il la saisisse par un référendum printanier. Nous soumettons l'hypothèse que l'impact global de l'affirmation et de la réalisation de notre communauté nationale autonome, quel que soit notre statut par rapport au Canada hors Québec sera positif.

Un exemple de fidélité

TÉMOIGNAGE

André d'Allemagne

L'auteur a été co-fondateur du Rassemblement pour l'indépendance nationale avec Marcel Chaput, décédé samedi dernier. Voici le texte intégral de l'hommage funèbre qu'il lui a rendu.

GRÂCE à des dispositions naturelles renforcées par une solide formation scientifique, Marcel était doté d'une curiosité et d'une rigueur intellectuelles remarquables comme en témoignent ses livres, ainsi que son étude sur les Canadiens français dans l'armée et, plus tard, son dossier sur la pollution réalisé avec Tony Le Sauteur et qui fut une des premières recherches écologiques marquées au Québec.

C'est sans doute cette aptitude à l'observation et à l'analyse qui lui firent percevoir rapidement, avec justesse et profondeur, des réalités troublantes que tant d'autres à la même époque ne voyaient pas ou ne voulaient pas voir.

Mais Marcel Chaput n'était pas du genre à fermer les yeux sur ce qu'il considérait comme des injustices, ni à subir docilement des situations qu'il estimait inacceptables. L'expérience de la vie n'avait pas étouffé chez lui la capacité d'indignation de ceux qui font bouger les choses et réfléchir les gens.

Il aurait pu légitimement se satisfaire d'une vie familiale harmonieuse et se construire une carrière confortable dans un domaine qui lui plaisait. Il aurait alors suivi les traces de son père qui, après un long séjour à New York, était devenu fonctionnaire fédéral à l'Imprimerie du Roi, prenant soin toutefois d'être domicilié à Hull plutôt qu'Ottawa.

Marcel, lui, s'engagea sans réserve dans une action politique dont il savait d'avance les difficultés et les épreuves qu'elle lui réserverait. Dans cette voie, que lui dictaient ses convictions, il était presque seul. Parmi les militants des premières heures, c'est sans doute lui qui avait le plus à perdre. C'est lui qui risqua le plus et qui paya le plus de sa personne.

C'est ainsi que durant de longues années il lutta avec acharnement pour exposer et propager des idées maintenant respectées par tous et partagées par un nombre toujours croissant de Québécois, mais qui, lorsqu'il s'en fit le défenseur, il y a une trentaine d'années à peine, passaient pour dangereuses, voire subversives.

Ainsi que le rappelle le titre d'un de ses ouvrages, Marcel avait choisi de se battre. Il eut la chance de pouvoir compter sur l'impérisable soutien de sa compagnie et allié de chaque instant, Madeleine, dont nous partageons aujourd'hui le deuil. Qu'elles sache combien nous avons toujours admiré son courage et sa générosité!

Comme bien d'autres, célèbres ou obscurs, Marcel n'aura pas vu ses espoirs se réaliser pleinement, mais il aura quand même eu le temps de constater avec quelle force les vents soufflent dans la direction qu'il souhaitait.

Les peuples paraissent souvent ingrats et lents à rendre hommage à ceux et celles qui les ont bien servis. Mais l'histoire finit par accorder à chacun la place qui lui revient. Et Marcel aura la sienne. D'ailleurs nous y verrons. Sa vie fut un exemple de fidélité: envers les siens, son pays et ses idées. Cette fidélité, nous la lui rendrons, en gardant et en transmettant à ceux qui nous suivront le souvenir reconnaissant de ce qu'il nous a donné.



PARTICIPACTION

À vous de jouer.